

ACTUALITÉS

ET TRAVAUX DE LA COMMISSION

...ET DEUX ALBUMS DE LECTURE

MAI-JUIN 1979

N° 10-11

1978-1979

4^{me} ANNÉE

Prix : 12 F



Thierry - ENP. de Bonneuil - Journal LES COULEURS
de L'ÉCOLE. 94

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule de la Plate-forme Revendicative de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX
publie une revue pédagogique (15 N° / an)

L'ÉDUCATEUR

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Équipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Jean-Claude SAPORITO, Daniel VILLEBASSE.

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER
Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de Duplication : D. Villebasse, G. Laffite et P. Vernet.

Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :

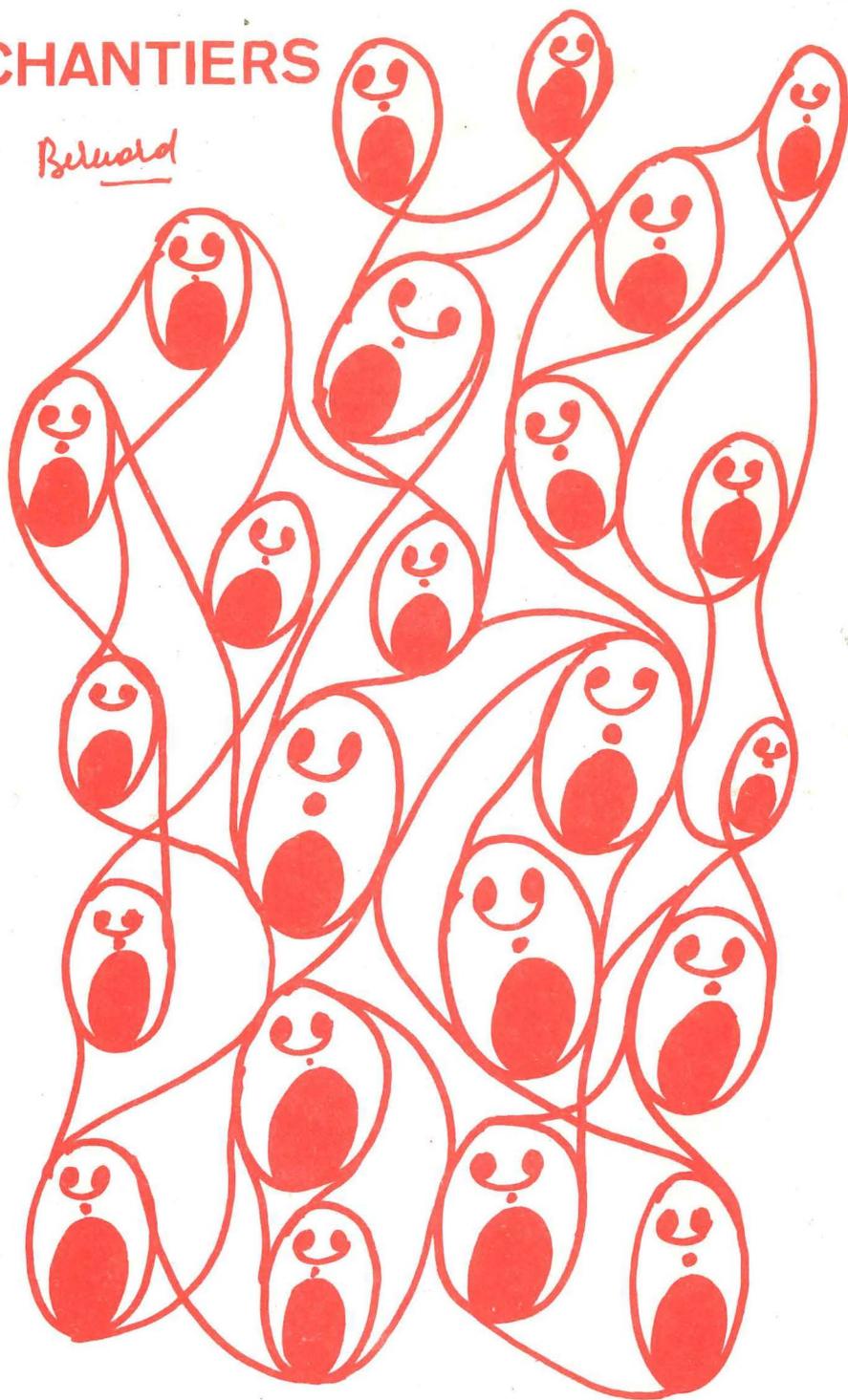
- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux
CCP 915 85 U LILLE

CHANTIERS

Beluard



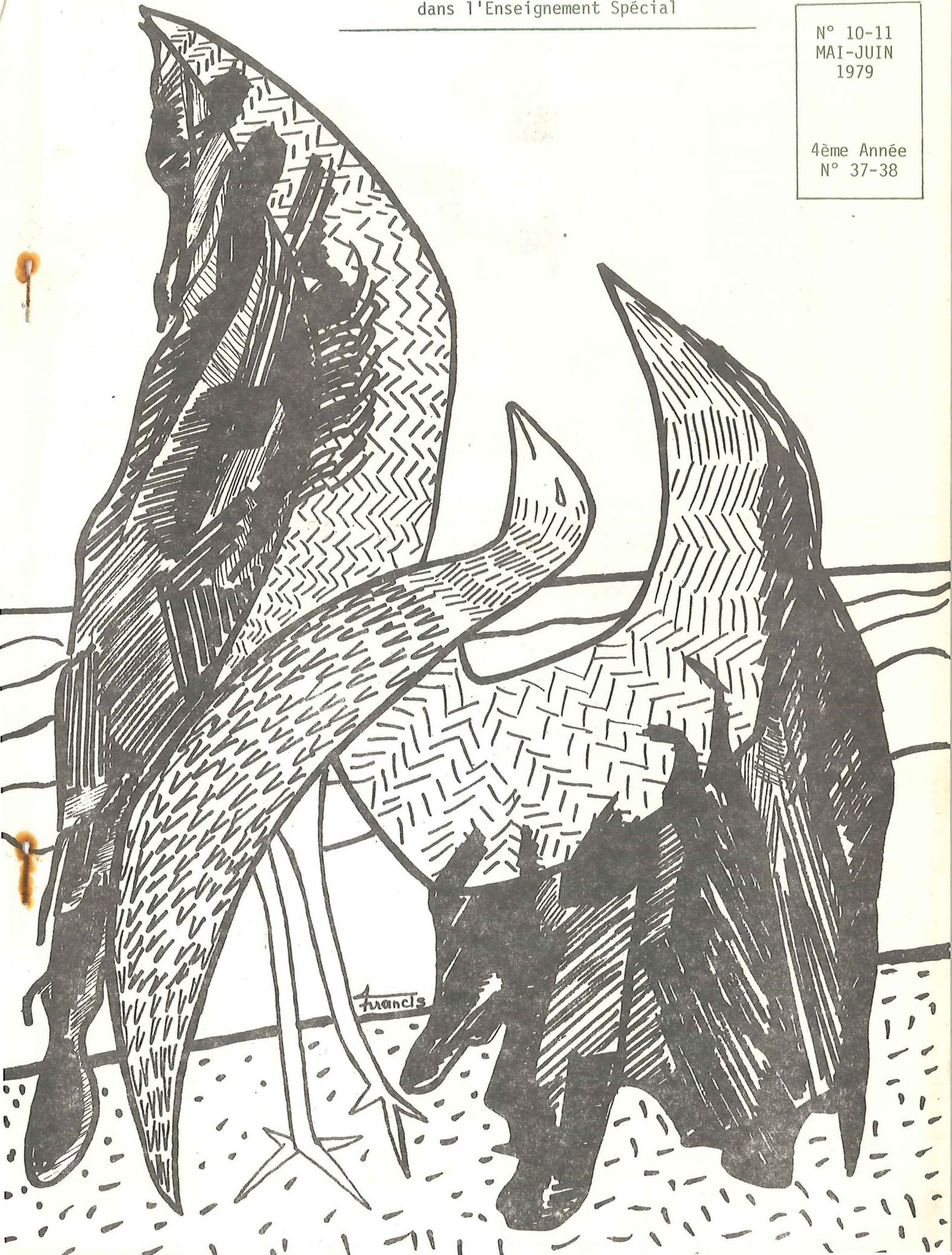
Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

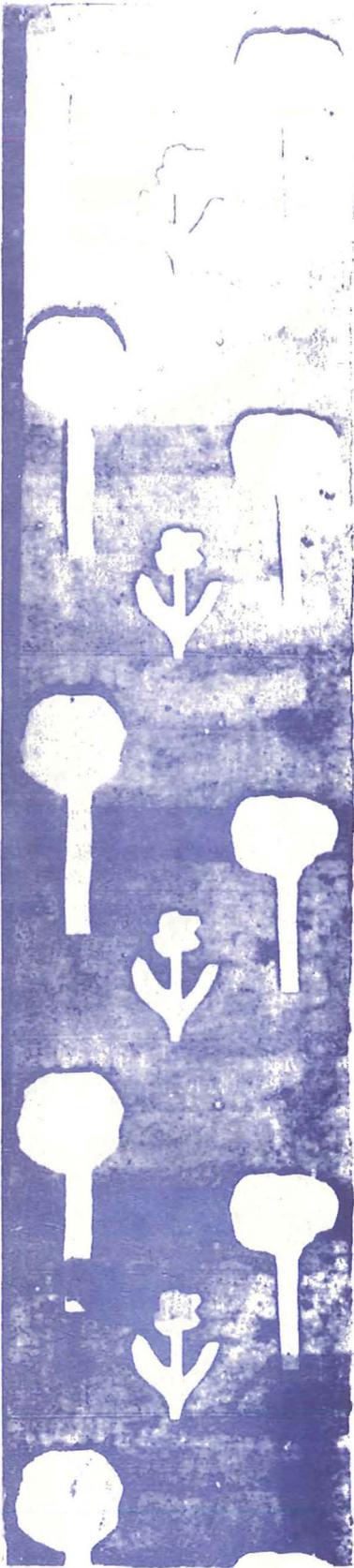
CHANTIERS

dans l'Enseignement Spécial

N° 10-11
MAI-JUIN
1979

4ème Année
N° 37-38





J'aime aller dans les bois, car en Pologne
il y a des grands arbres
et de l'air frais.

Je n'aime pas faire des devoirs.

J'aime aller à l'école
car on s'amuse bien.

Je n'aime pas aller à la visite médicale
car le médecin demande
trop d'explications.

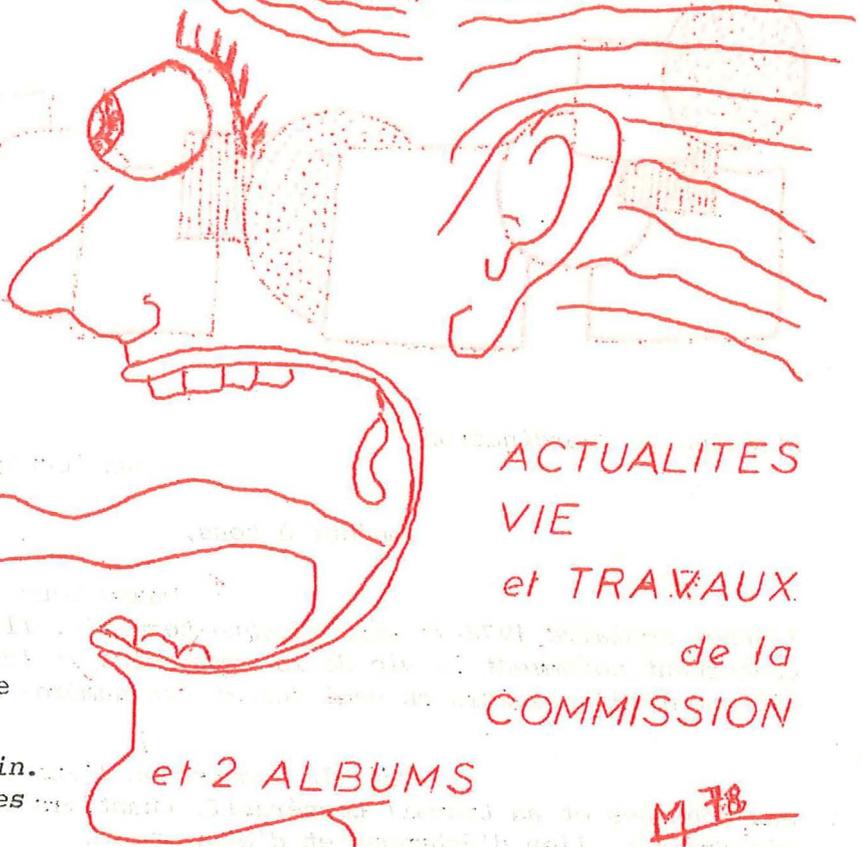
J'aime les bonbons et les gâteaux
j'aime aussi les fruits
car c'est bon.

J'aime aller à cheval avec mon grand cousin
ou mon camarade,
car le cheval court vite.

Edziu Bakowski 12 a.

10-11
mai - juin 1979

SOMMAIRE



ACTUALITES
VIE
et TRAVAUX
de la
COMMISSION

et 2 ALBUMS

M 78

papier
BLANC Couvertures de G. Laffitte
et D. Villebasse

VIE DE LA COMMISSION

- 2 le mot de l'équipe de coordin.
- 2.3.4 les journées ICEM de Chartres

TRAVAUX DES SECTEURS

- 5 Lecture, Enfants Immigrés dans l'E.S., "Vie économique"
- 6 Vie coopérative en établissement, Expression corporelle, Correspondance scolaire
- 7 Expression, un nouveau secteur : PHOTOS
- 8 Entraide Pratique, Autres travaux en cours, Des circuits d'outils de travail
- 9.10 RENCONTRES de la Commission Education Spéciale en 1979
- 11 LIP, vous connaissez? appel des travailleurs de la coopérative de Lip
- 12 Un stage National de la Commission E.S. en 1980 ? Sondage - Information

OR QUELQUES ECHOS DES BULLETINS DE L'ICEM

- 1 Commission Formation; Commission Musique; Chantiers 44
- 2 Expression par collage de papier peint d'une classe de Belgique: Momignies
- 3 Bulletins: Glañes Vosgiennes, Chantiers Pédagogiques de l'Est, Groupe 90
- 3 L'EDUCATEUR - Appel du secteur "Création Manuelle et Technique"
- 4 Présentation de LA BRECHE, revue de la Commission du second degré

ACTUALITES - ECHOS DE LA VIE DE NOS CLASSES

- ROSE 1-3 Dis papa, comment on fait pour dev'nir débile? J.-F. PLANCHET
- 4 Expression écrite et graphique de 2 classes du 06 et du 68

SAUMON Enseigner dans un Centre de Psychiatrie Infantile:

1 à 10 ma classe et la Lecture

S. ROBERT

OR "Ces enfants n'ont rien à dire?" expression écrite et graphique, du 06

BLEU A propos du texte libre, extrait de "La Gerbe du Sud-Ouest"

SAUMON Expression corporelle, lu, dans un cahier de roulement

J. BARAULT

ROSE 1.10 Les démarrages en lecture dans une C. de P. de Petits à Méru

B. GOSSELIN

BLANC INFORMATIONS COOPERATIVES : BTR; Comme je te le dis!

J.-C. SAPORITO

JAUNE "Chante-Livre" rubrique sur les livres d'enfants (du 06)

M. DAMILANO

Expression graphique d'une classe du 77

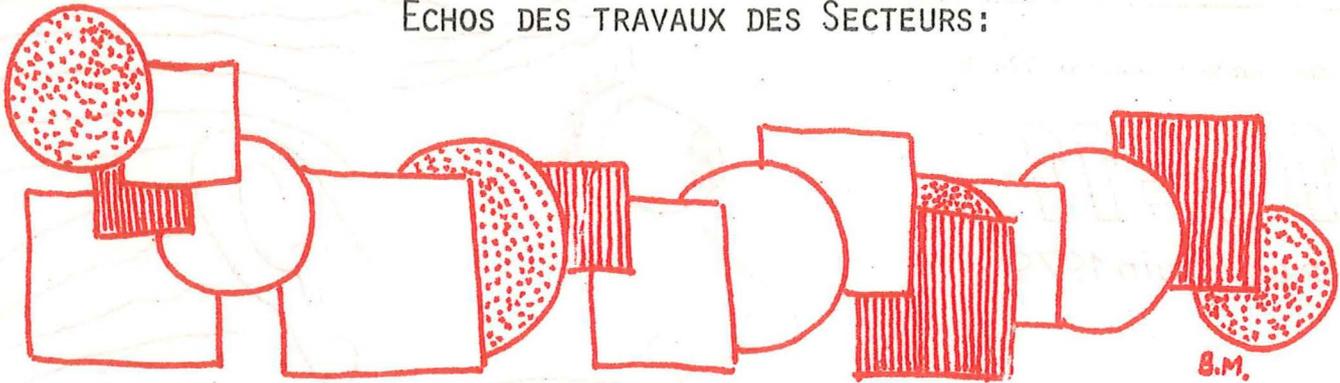
BLANC 1.5 Création Manuelle et Technique: éléments pour une bibliographie

A. LAFOSSE

6 POUR MIEUX PREPARER L'ANNEE QUI VIENT: questionnaire

P. VERNET

VIE DE LA COMMISSION ECHOS DES TRAVAUX DES SECTEURS:



L'équipe de Coordination

aux lecteurs de "CHANTIERS"

Bonjour à tous,

Quand vous recevrez ce numéro de Chantiers l'année scolaire 1978-79 sera presque terminée. Il restera un numéro à paraître, concernant notamment la vie de la commission et les abonnements. Pour des raisons d'économie il paraîtra en demi-format des numéros habituels, en fin de vacances.

Pour la Commission l'année aura été assez fructueuse quant aux échanges et au travail coopératif. Chantiers veut rester un outil de la Pédagogie Freinet, lieu d'échanges et d'expression.

Chantiers ouvre aussi ses pages aux luttes qui nous sont proches et se situant sur un autre terrain que l'école et la pédagogie de rupture. C'est dans ce sens que nous passons un message de L.I.P.

La revue Chantiers ne veut être que le reflet de la VIE dans les classes et établissements qui essaient de pratiquer une pédagogie qui doit tant à Freinet. Elle ne peut vivre que par le travail coopératif de la Commission Education Spécialisée...et à votre participation de plus en plus active.

Bonnes vacances à tous et à la rentrée.



JOURNEES I. C. E. M. DE CHARTRES (PAQUES 79 - PANORAMA DES TRAVAUX)

Le travail était organisé en Ateliers qui portaient sur de grands thèmes:

- Les outils pour nos classes;
- La formation;
- L'animation départementale.

Les secteurs ont pu se regrouper à certains moments.

Un autre atelier important et permanent: L'EDUCATEUR.

L'équipe actuelle ayant terminé son mandat sera remplacée par une autre. Une nouvelle organisation de la revue est envisagée:

- .des responsables de rubriques;
- .un responsable pour les pages roses;

- .une équipe de l'Yonne qui sera en liaison avec les secteurs et départements;
- .des dossiers pris en charge par des groupes.

Un long débat a eu lieu au sujet de la C.E.L. Il s'est orienté dans deux directions

- .la fabrication d'outils nouveaux;
- .l'élargissement du marché des ventes.

LA COMMISSION ÉDUCATION SPÉCIALISÉE AUX JOURNÉES DE CHARTRES :

A Chartres, divers camarades de la Commission Education Spécialisée travaillaient dans les différents ateliers des journées; nous étions donc dispersés un peu partout mais nous avons trouvé le moyen de nous retrouver pour goûter (Pierre Vernet et Alex Lafosse du Secteur Création manuelle et technique avaient pensé aux produits régionaux), discuter et TRAVAILLER ensemble toute une après-midi.

Voici le compte rendu de nos travaux spécifiques au cours des journées

"CHANTIERS" décisions prises pour 1979-80

- .Les couvertures cartonnées ne serviront plus de chemise aux divers dossiers car CHANTIERS ne sera plus agrafé mais relié par collage. Il sera ainsi facile à ceux qui le désireront de séparer à leur gré sous-dossiers ou articles.
- .Les couvertures de l'année seront tirées par un imprimeur de Rodez et Daniel Villebasse composera et tirera chaque mois les titres importants ainsi que des pages d'Expression et des photos (Voir plus loin Secteur Photo).
- .L'abonnement passera à 62 F. Bien que notre revue soit le fruit du travail bénévole de nombreux camarades, nous ne pouvons échapper aux diverses augmentations du papier, matériel de tirage, tarifs postaux. Nous avons dû ajuster nos prix au plus juste...en espérant qu'il n'y aura pas d'imprévus durant l'année.
- .Pour boucler l'année le numéro de JUILLET (qui sera expédié dans le courant du mois d'août, pour le retour des vacanciers) sera réduit en volume et en format. En plus d'une feuille indiquant les dossiers disponibles pour 1979-80 et d'une invitation à réabonnement, il donnera les dernières indications sur l'organisation et le travail de la commission pour l'année à venir.

DOSSIERS DE LA COMMISSION Nous avons fait le point sur les dossiers qui seront disponibles. Certains sont en cours de réactualisation, d'autres seront réfundus avant réédition, d'autres enfin disparaîtront car nos moyens financiers ne nous permettent pas une édition complètement refondue qui impliquerait un stockage pendant des années de dossiers peu demandés.

.Sont en cours de réédition avec modifications et compléments:

- 14 FICHER DE TECHNIQUES D'IMPRESSION ET ARTS GRAPHIQUES
- 17 POUR LA CREATION MANUELLE (qui remplacera le dossier T.M.)

.Evidemment nous avons dû réactualiser nos prix...les matières premières ayant sérieusement augmenté depuis les précédents tirages.

COMMENT FAIRE CONNAITRE CHANTIERS ?

- Comme l'an dernier divers camarades interviendront sur les lieux de stages ICEM pendant les vacances. Il est prévu:
- .Envoi de lettres et documents aux délégués régionaux et animateurs de stages.
- .Le Congrès de Caen sera largement ouvert et là aussi nous ferons connaître la revue.

Enfin nous comptons sur chacun de vous pour faire connaître CHANTIERS autour de lui, pour nous amener de nouveaux camarades.

Chaque année des camarades s'en vont : départs à la retraite, changement d'orientation au sein de l'enseignement, etc...il est indispensable que des jeunes prennent la relève pour assurer la VIE de CHANTIERS (voir aussi CHANTIERS 78-79 au bas de cette page).

LIAISONS AVEC LES DIVERS SECTEURS DE L'ICEM ET LES DÉPARTEMENTS

Au cours des journées nous avons pu rencontrer beaucoup de camarades prêts à échanger avec nous et à travailler à nos côtés si des préoccupations communes se font jour; notamment:

- .Expression corporelle
- .Formation
- .Lecture

Aux échanges avec les départements s'ajoute le 33 (Gironde). Ce sont ces échanges qui alimentent et alimenteront la rubrique: LU DANS LES BULLETINS.

LIAISONS ET TRAVAUX AVEC L'ÉDUCATEUR:

Nous avons demandé que CHANTIERS soit inscrit au catalogue C.E.L. des Publications de l'Ecole Moderne.

Vu les délais de préparation du catalogue CEL c'est impossible pour l'année 1979-80. D'autre part cela risque de compliquer sérieusement le travail pour la mise en route des abonnements, CHANTIERS n'étant pas imprimé ni expédié de Cannes. La question sera étudiée.

Aussi, chaque mois l'EDUCATEUR passera un "PLACARD" concernant CHANTIERS où nous pourrons faire part des sommaires de notre publication ou des rappels des dossiers disponibles ...

Michel FEVRE continuera à assurer les liaisons pour l'insertion de textes de la Commission E.S. dans les pages roses de l'EDUCATEUR.

Dépouillement de CHANTIERS pour l'EDUCATEUR : Après discussion avec l'équipe qui prend en charge l'Éducateur il paraît souhaitable que chaque mois, un camarade de la Commission dépouille CHANTIERS et signale à l'EDUCATEUR quels articles présenteraient un intérêt pour ses lecteurs en vue de publication éventuelle. Michel Fevre se charge de ce travail jusqu'en fin d'année 78-79 mais demande un remplaçant pour assurer cette liaison en 79-80.

CHANTIERS EN 1978-79

.Nous avons tablé sur la publication de 500 à 520 pages dans l'année! et, déjà, avec ce numéro nous dépassons ce nombre de plus de 100 pages.

.Ceci n'a été possible que grâce au travail bénévole et au soutien financier apporté par de nombreux camarades. Merci à tous.

.En cette fin d'année nos finances sont aux plus bas car 75 abonnés négligents n'ont pas encore réglé l'année qui se termine malgré plusieurs rappels. Nous espérons qu'ils liront ces lignes et répondront tout de suite. Cela représente un trou de plus de 4000 F dans notre caisse.

1979-80 : les abonnements se font par tacite reconduction. Si vous ne désirez pas recevoir CHANTIERS l'an prochain, soyez assez coopératifs pour le signaler tout de suite à : Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM



VIE DES SECTEURS

Cette rubrique a pour but de faire connaître les travaux en cours, ceci, afin que le plus grand nombre possible de camarades puissent y participer soit par des apports personnels, soit par des questions...

Pour chaque secteur adressez-vous au responsable dont nous vous donnons l'adresse.

LECTURE :

Plusieurs travaux en roulement:

- Dans les classes de petits
- Chez les adolescents
- Et quand ils savent lire ???
- Nos positions sur la lecture
- Les albums de lecture de la Commission.

Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve
59200 TOURCOING



ENFANTS IMMIGRÉS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL : Deux directions de travail:

1/ autour d'un dossier (Jean-Claude Saporito m'a fait à ce sujet des propositions précises).

- ce dossier comprendrait:
- .une partie statistiques
 - .une partie analyse
 - .ce que l'on peut faire et que nous faisons (témoignages autour de la culture et de la langue des enfants)
 - ..des bibliographies pour les enseignants et pour les enfants
 - ...comment mettre en place des cours de langue.

2/ des pages d'EXPRESSION et UN ALBUM BILINGUE qui seraient publiés dans CHANTIERS.

Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol, 94600 CHOISY LE ROI

de L. Buessler

"VIE ÉCONOMIQUE" :

"Je m'occupe de ce secteur depuis plusieurs années et des fiches de travail ou des pistes de recherches ou des appels paraissent régulièrement dans CHANTIERS.

Très peu de réponses.

Et il me paraît hasardeux d'avancer une explication.

Dans ces conditions il est difficile de bâtir des projets.

Alors nous continuerons à travailler par échange de correspondances et de documents avec ceux qui réagissent aux propositions ou aux appels qui paraissent dans CHANTIERS.

Je crois que c'est tout ce qu'on peut dire raisonnablement dès maintenant. Mais il n'est pas exclu que cela aille plus loin. Il suffirait de quelques intéressés pour que des projets plus ambitieux deviennent possibles.

Je ne vois pas comment une classe pourrait éviter d'aborder au moins 3 ou 4 fois dans l'année les aspects du réel pour lesquels nous recherchons des outils de travail, à savoir les aspects économiques; cela me paraît absolument impossible surtout dans nos classes de l'éducation spécialisée où nous nous efforçons de rester

dans le concret et dans le réel du vécu des enfants et des adolescents.

Serait-ce la modestie qui empêche les camarades de communiquer les travaux, de signaler les pistes, de poser les difficultés rencontrées ?

Un excès de modestie est le pire ennemi de la coopération.

Ecrivez donc à : Lucien BUESSLER, 13, rue Jean Flory, 68800 THANN

VIE COOPÉRATIVE EN ÉTABLISSEMENT :

Ce que nous avons publié sur la Vie coopérative à l'E.N.P. de Rennes dans Chantiers en janvier et février 1979 a suscité quelques réactions notamment de l'E.N.P. de Mâcon (71) et de l'E.N.P. de Kirch (67) Un camarade du 59 quant à lui nous dit que nous donnons trop la parole à l'E.N.P. de Rennes. CHANTIERS reste ouvert à toute autre réaction ou apport. Vous avez donc la parole. Pour ce secteur, écrivez à

Pierre YVIN, E.N.P. Avenue du Haut Sancé
35100 RENNES

EXPRESSION CORPORELLE :

Des cahiers de roulement sur ce thème sont toujours en circulation...et nous pensons l'aborder au cours de la rencontre de Toussaint.

Prenez contact avec:

Christian PROVOST, 12, rue J.B. Clément 22000 SAINT BRIEUC

CORRESPONDANCE SCOLAIRE :

-De nombreux camarades pratiquent cette technique et profitent des stages et rencontres d'été pour trouver des correspondants pour leur classe.

-Dans certaines régions existe un service qui organise les échanges sur le plan de la région et permet ainsi à ceux qui le désirent de trouver des correspondants dans un rayon où la distance permet des échanges plus fréquents d'enfants, des rencontres plusieurs fois dans l'année.

-De plus un certain nombre de camarades continuent sur plusieurs années la correspondance amorcée avec une classe.

-Enfin un peu partout se multiplient les échanges en "correspondance naturelle" avec ou sans correspondance privilégiée avec une classe:

-Ceux qui n'ont pu trouver un correspondant peuvent faire appel à notre service animé par Geneviève TARDIVAT qui nous communique le bilan de l'année 78-79.

"J'ai reçu 85 demandes de correspondances, de juillet 78 à mars 79, provenant de classes ou groupes les plus divers; de maîtres et d'enfants plus ou moins motivés; de classes qui n'échangent pas grand chose aux classes très créatives dynamiques et donc exigeantes. Ajoutez à cela que les demandes proviennent des 4 coins de France et quelquefois de l'étranger, certaines classes souhaitant un voyage de plusieurs jours...et d'autres ne l'envisageant même pas.

"Avec seulement moins d'une centaine de demandes, vous comprendrez que je dois attendre plusieurs jours, quelques semaines souvent avant de trouver le groupe adéquat.

"Dans l'ensemble, cette année, les demandes sont arrivées plus groupées (sept. oct.) que les années précédentes."

Pour l'année 1979-80, un bulletin de demande de correspondance peut vous être en-

voyé sur demande par le Délégué départemental de l'ICEM de votre département ou par notre responsable:

Geneviève TARDIVAT, Les Soulières, Prémilhat
03410 DOMERAT

qui vous précise quelques conseils:

- 1/ Pour tout courrier, envoyez une enveloppe timbrée à votre adresse;
- 2/ Faites vos demandes dès septembre en n'hésitant pas à donner des renseignements sur l'âge et le niveau de la classe (des enfants de 12 ans peuvent avoir un niveau de CM...ou ne pas savoir lire...).
- 3/ Dans le courant de l'année, envoyez un bilan de votre correspondance, cela peut nous aider...et pourquoi pas en donner des échos dans CHANTIERS?

EXPRESSION :

Catherine Chaillat nous écrit:

"Depuis le début de l'année j'ai reçu régulièrement une vingtaine de journaux scolaires, issus de classes ou établissements différents. Merci à tous.

Ces envois sont très profitables. J'ai commencé à classer des textes, poésies, dessins pour illustrer Chantiers mais aussi pour un ALBUM EXPRESSION qui paraîtrait en 1979-80 (si nous avons les moyens financiers pour le tirer).

Un autre travail concerne un ALBUM CULTURES REGIONALES: un recueil de textes, dessins, photos d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Après mon appel quelques réponses déjà venant de Corse, d'Occitanie...Le travail continue.

A propos des journaux: ils sont souvent riches et parlent de tout, de la vie de la classe, sont révélateurs de l'épanouissement des enfants...On aimerait en savoir plus."

Alors, camarades, n'hésitez pas, en envoyant votre journal à Catherine, ajoutez un petit mot, quelques précisions. Et vous qui continuez à faire le service de votre journal à Pierre Vernet, notez bien pour l'avenir l'adresse de Catherine et faites lui directement le service de votre journal. Merci.

Enfin nous lançons un appel à tous ceux qui n'ont encore rien envoyé à Catherine et qui, pourtant, possèdent un journal ou ont des textes d'enfants, des poèmes, des dessins, des linos, des sérigraphies...Envoyez lui votre participation.

Catherine CHAILLAT, Les Boutaraines Bât. C
28, route de Champigny
94359 VILLIERS SUR MARNE

UN NOUVEAU SECTEUR

PHOTOS :

SERONS-NOUS A COURT DE PHOTOS POUR CHANTIERS EN 79-80

- * Nous n'allons pas vous proposer un concours de photos doté de nombreux prix ! ! !
- * Non, nous venons simplement - une fois de plus - faire appel à toutes les bonnes volontés,
et nous espérons qu'elles seront nombreuses!

Camarades qui prenez des photos,

quel qu'en soit le sujet,

Vous trouverez bien quelques clichés pour offrir à CHANTIERS !

- * Notre préférence - vu nos modestes moyens de reproduction - va aux tirages noir sur blanc, sur papier mat (tous formats acceptés)
- * Joignez - si possible - une légende (soit au dos des photos, soit sur feuille annexe)

- * Pensez à indiquer votre nom et votre adresse;
- * Signalez si vous tenez à récupérer vos clichés;
- * Adressez vos envois à : Daniel VILLEBASSE, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING

ENTRAIDE PRATIQUE :

DE M-R. Michaux

"Malgré les lettres de relance envoyées, surtout en début d'année...je n'ai rien reçu.

Personnellement je ne pense pas qu'il faille garder ce secteur à tout prix. On peut le relancer en septembre dans Chantiers...et puis on verra. Il n'est pas obligé d'exister en tant que secteur institué. Quand j'aurai de la matière on publiera !"

Rappel: ce secteur a pour but d'échanger, de populariser tous les petits trucs, les ficelles, tours de main qui aident à mieux s'organiser en classe.

Après un bon départ il y a quelques années, devons-nous conclure que plus personne n'a rien à apporter à l'ensemble des lecteurs de Chantiers. Pas de fausse modestie, n'hésitez pas à faire part de vos réalisations pratiques. Elles pourront rendre service à d'autres, alors écrivez à :

Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne
93000 BOBIGNY

AUTRES TRAVAUX EN COURS :

UN DOSSIER DE LA COMMISSION ÉDUCATION SPÉCIALE DANS L'ÉDUCATEUR

Nous avons pris en charge à Chartres, en avril, un dossier pour l'ÉDUCATEUR qui doit paraître en novembre 79. Ce dossier a pour but de montrer ce qu'est l'Enseignement Spécial et ce que nous pouvons y faire en tant que militants de l'ICEM.

Une vingtaine de camarades y travaillent. Titre proposé:

EN MARGE VERS L'AVENIR

Il s'articulera autour de témoignages concrets de la VIE dans nos classes et établissements, sans oublier la remise en cause de l'Éducation Spécialisée.

Pour tous renseignements et apports
écrivez à

Danielle et Philippe SASSATELLI
rue des Champs Gris
Saint Martin des Champs
77320 LA FERTE GAUCHER

DES CIRCUITS D'OUTILS DE TRAVAIL

Nous envisageons, pour 1979-80 d'organiser des circuits d'OUTILS DE TRAVAIL.

Dans nos classes nous utilisons des OUTILS :

- pour la Vie Coopérative (Conseils - tableaux muraux...)
- pour la programmation (plans de travail...)
- divers fichiers (de la C.E.L. ou d'autres, personnels peut-être)
- des livres (lesquels, pourquoi faire, de quelle manière...)
- etc...

A partir de ces outils utilisés dans nos classes, outils différents ou utilisés de plusieurs manières, il est possible de travailler à 3 ou 4 sur 1 année. Nous en reparlerons en septembre.

Faites des propositions dans ce sens à

Michel FEVRE, 8, rue Sébastopol
94600 CHOISY LE ROI

RENCONTRES

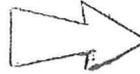
DE LA COMMISSION EDUCATION SPECIALE DE L'I.C.E.M. EN 1979

PORT D'AGRÈS (AVEYRON) DU 22 AU 25 AOÛT 1979

.Rencontre en camping sur un terrain tranquille et ombragé au bord du Lot, à 10 km de Decazeville

- .Contenu : - *Vie de la Commission et organisation du travail pour 1979-80*
- *Edition de CHANTIERS en 1979-80*
- *Archivage des parutions de Chantiers depuis son existence*
- *Travaux sur des dossiers en cours de préparation:*
 .F.T.I.A.G. (réactualisation totale pour réédition)
 .Enfants immigrés dans l'Enseignement Spécial
 .Loi d'Orientation (fin de la première partie)

Pour participer à cette rencontre écrire à :



Michel FEVRE
8, rue Sébastopol
94600 CHOISY-LE ROI

CONGRÈS ET RENCONTRE DES SECTEURS DE L'ICEM À CAEN EN SEPTEMBRE 79

TOUSSAINT : DU 1 AU 4 NOVEMBRE 79

(voir plus bas et au verso)

.Rencontre en E.M.P. à Saint Germain en Laye près de Paris

- .Contenu : - *Orthographe*
- *Expression (au sens large) et expression corporelle*

.Faites vos propositions pour cette rencontre à Michel FEVRE (adresse...)

LA COMMISSION ÉDUCATION SPÉCIALE AU CONGRÈS ICEM À CAEN

1/ du 30 août au 2 septembre:

RENCONTRES DES COMMISSIONS ET SECTEURS DE L'ICEM

.Contenu de ces rencontres : la grille de travail sera établie plus tard, mais déjà les thèmes suivants sont proposés:

- *LECTURE: depuis les petits jusqu'aux adolescents, apprentissages et lecture proprement dite.*
- *ENFANTS IMMIGRES dans l'E.S. à partir de documents et d'un album bilingue qui est en cours de tirage.*

PREPARATION DU CONGRES DE L'I.C.E.M.
au sein de la Commission Education Spéc.

- PREPARATION DU CONGRES :

* Mise en place de l'exposition (CHANTIERS, nos travaux, ceux de nos classes, photos, documents...)

.Pour l'expo, tous les documents seront les bienvenus; nous aimerions illustrer la vie de nos classes, la ségrégation, l'expression, la coopérative, l'imprimerie, etc...

.Si nous pouvions constituer une expo réutilisable ce serait bien.

*Préparation d'une veillée du Congrès sur Echecs Scolaire et Ségrégation

.L'idée avait été lancée, puis reprise mais pour l'instant c'est encore le grand flou, à part quelques documents sur le Q.I. proposés par Jean LEGAL, et le travail sur la Loi d'Orientation.

.Alors pour cette veillée il serait bon d'utiliser le témoignage de classes (films, diapos, enregistrements, documents écrits).

.Le but étant de populariser ce qui se passe dans les structures ségrégatives, comment elles fonctionnent, ce que signifie la Loi d'Orientation dans les faits...et ce que nous faisons.

* Accueil de nouveaux camarades.

* Organisation de permanences dans une salle réservée à "CHANTIERS"

- VIE DE LA COMMISSION.

2/ du 3 au 7 septembre:

CONGRES DE L'I.C.E.M.

Comme à chaque Congrès nous serons sans doute sollicités et attirés par différents travaux et rencontres.

Aussi, la présence de la Commission E.S. ne pourra pas être assurée sous forme d'un travail permanent.

Pourtant nous pensons qu'il est nécessaire :

- 1/ de travailler à la commission par demi-journées (matin ou après-midi)
- 2/ de prévoir des regroupements (même courts) entre nous (soir).

De plus l'EXPOSITION et la revue "CHANTIERS" seront présentées en permanence. D'où la nécessité de nous relayer.

Ajoutons à cela une veillée préparée lors des rencontres de Secteurs à Caen.

3/ POUR VOUS INSCRIRE AU CONGRES I.C.E.M. DE CAEN

du 30/8 au 2/9
et / ou du 3/9 au 7/9

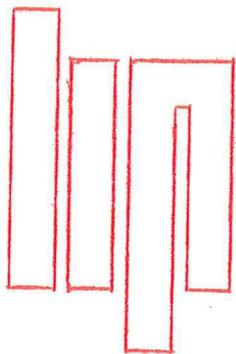
vous pouvez demander des bulletins d'inscription

à votre délégué départemental de l'I.C.E.M.

ou à Philippe et Danièle SASSATELLI
rue Champs Gris
Saint Martin des Champs
77320 LA FERTE GAUCHER

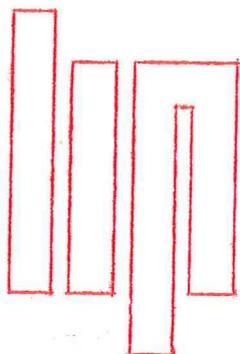
si vous vous y prenez au dernier moment,
écrivez directement à

XXXV° CONGRES I.C.E.M.
Pierre Queromain
B.P. 57
14150 OUISTREHAM



vous connaissez ?

Quand, en plein mois d'août 1973, les C.R.S. avaient envahi l'usine de Besançon occupée par les travailleurs en lutte tous les regards se sont tournés vers les LIP.



*entre dans l'histoire du mouvement ouvrier,
aujourd'hui coopérative aux prises
avec d'énormes difficultés,
vit toujours et compte sur nous, sur vous.
vous lance un appel !*

*"Pour que notre coopérative puisse vivre
nous devons vendre nos montres.*

*Nous faisons appel à ceux pour qui coopérative,
autogestion et solidarité
sont autre chose que des mots.*

Vous pouvez nous aider :

- en achetant une montre LIP à un prix intéressant,*
- en faisant connaître nos productions
autour de vous.*

Demandez catalogue(s) à

*Charles PIAGET, 17, Chemin du point du Jour
25000 BESANCON*

Les travailleurs de LIP vous remercient."

Bien que CHANTIERS n'ait pas évoqué depuis le n° de septembre-octobre 1973 les problèmes des travailleurs de LIP et des paysans du Larzac, nous ne sommes pas restés indifférents à leurs luttes.

De nombreux camarades ont partagé leurs combats et manifesté leur solidarité. Aujourd'hui c'est vous tous qui êtes conviés à manifester cette solidarité agissante.

une

proposition :

QUE PENSEZ - VOUS
D'UN STAGE "COMMISSION ÉDUCATION SPÉCIALE"
EN 1980 (JUILLET OU SEPTEMBRE)?

L'idée d'un stage national de la Commission Éducation Spéciale germe depuis quelque temps. La mise sur pied d'un tel stage demande une grosse organisation et une longue préparation. Aussi nous vous demandons de remplir ce petit sondage pour nous aider à amorcer sa préparation.

Nom, prénom:

Adresse :

Secteur de travail?

* Serais-tu intéressé et envisagerais-tu de participer à un stage organisé par la Commission Education Spéciale en 1980 ?

* Comment verrais-tu ce stage ?

* Qu'aimerais-tu y faire, y trouver et aussi y apporter ?

* Sur quels thèmes aimerais-tu travailler ?

* Pourrais-tu animer un atelier, si oui lequel ?

* La Région Parisienne (77 ou 94) te conviendrait-elle ?

ou proposes-tu un autre lieu ?

à renvoyer dès que possible à : Michel FEVRE
8, rue Sébastopol
94600 CHOISY LE ROI

INFORMATION
INFORMATION
INFORMATION

?

à tous les camarades de la région Parisienne
et à tous ceux qui ont l'occasion
de passer par PARIS :

où trouver
DES OUTILS et
DES PUBLICATIONS
de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet)
en allant
à la Librairie => ALPHA DU MARAIS
13, rue du Temple
75004 P A R I S

Vous y trouverez aussi "CHANTIERS" et nos dossiers...

QUELQUES ECHOS DES BULLETINS DE L'I.C.E.M.

Nous continuons à donner des échos des travaux en cours dans d'autres Commissions de l'ICEM et dans les groupes départementaux.

I BULLETINS DE SECTEURS ET COMMISSIONS DE L'I.C.E.M.

* La Commission Formation et Ecoles Normales publie dans son bulletin: l'EGOUTTOIR :

- des expériences de Formation d'enseignants en E.N.(Le Mans-Metz);
- un témoignage sur le décloisonnement dans l'Oise en liaison avec une information aux parents;
- une bibliographie pour les petites classes;
- la VIE de la Commission Formation.

Communiqué par M. Fèvre

Pour tout renseignement écrire à Françoise GUERIN
39, rue Beauverger
72000 LE MANS

* La Commission MUSIQUE publie dans le BULL'ZIGUE (n° 12.13.14)

- comment classer des enregistrements (plusieurs témoignages intéressants);
- comptines, chants et musique en maternelle;
- différents travaux de la commission;
- annuaire des travaux réalisés et des responsables.

La Commission Musique a aussi mis en route des roulements à 3 ou 4 de bandes enregistrées en classe. J'y participe et c'est passionnant.

Pour tout renseignement écrire à J.-J. CHARBONNIER
6, Allée A. Granier Apt 6102
94400 VITRY S/SEINE

Communiqué par M. Fèvre

* La Commission Second Degré publie une revue mensuelle: LA BRECHE

Nos camarades du Second Degré présenteront prochainement dans Chantiers leurs travaux et leur Revue.

10 n° par an - Abonnements P.E.M.F.
BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

II PARMIS LES BULLETINS DÉPARTEMENTAUX

* Dans CHANTIERS 44, Bulletin de la Loire Atlantique, j'ai lu:

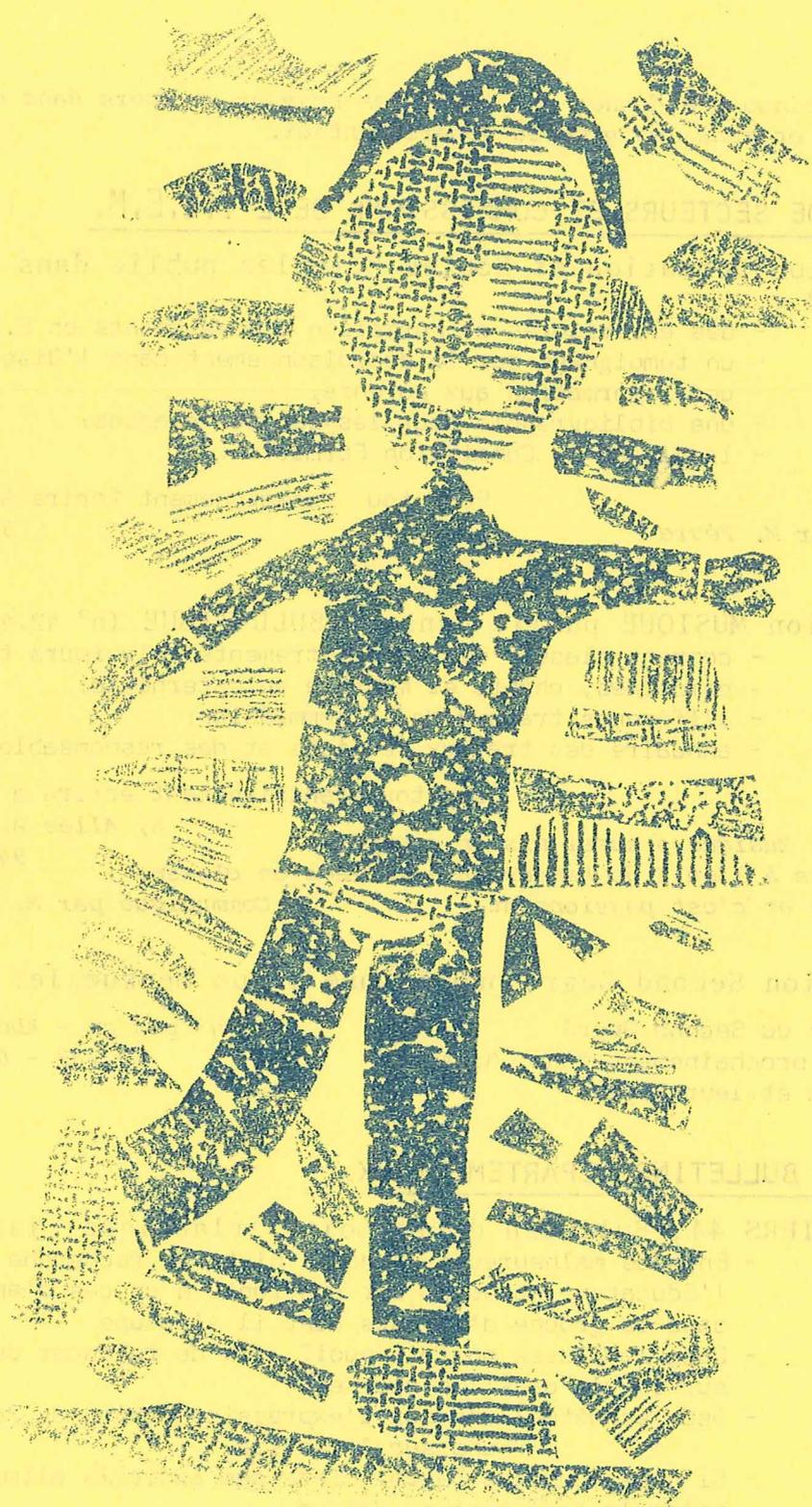
- Enfance malheureuse et nous: piste de recherche sur le rôle de l'Éducateur quand il est confronté à un cas d'enfant maltraité dans le groupe d'enfants dont il s'occupe
- Dans la classe on fait quoi? afin de relancer de vrais échanges sur la vie dans les classes.
- Deux enquêtes: -une sur l'expression écrite au 2d degré (SES-CES)
-une sur la poésie.
- Si nous causions Santé. Liste des additifs alimentaires classés selon le caractère du danger.
- Les classes de neige c'est pas du coton ou les éternelles contradictions de l'administration.
- Un travail d'échanges sur REPRESSION A L'ECOLE (suite du travail présenté dans Chantiers par Mireille Gabaret).

Communiqué par M. Masy

Pour les abonnements (1 an: 55 F) Alain MAHE
"La Bourdinière" Malville
44260 SAVENAY

Versements: IDEM CCP 44800 E Nantes

Papier peint découpé et collé



Classe 15
Envoi de:
Arthur Hecq

Heureux Abri
Momignies
Belgique

- * GLANES VOSGIENNES (R. COLIN, Groupe scolaire Haut de Fol, 88000 VITTEL)
- a continué la publication de fiches d'activité à l'atelier calcul: niveau CE1 (n° 46), niveaux CP et CE2 (n° 47).
 - Le n° 46 propose aussi la mise à jour (au 31/12/78) du numéro spécial classement, paru l'an passé, et qui recensait par thèmes l'ensemble des productions BT, BTJ, BT2, SBT, BT Son.
- * CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST (L. BUESSLER, 13, rue J. Flory, 68800 THANN)
- propose dans son n° 54/55 un dossier de 36 p. "OPERER SUR DES NOMBRES" inventaire d'activités opératoires.
 - Présente dans son n° 56 des fiches de brevets du CE1 au CM2: sur ces fiches l'enfant trouve la liste complète des brevets (avec épreuves) correspondant à son année scolaire.
- * GROUPE 90 : nous apprenons la mise au point d'un FICHER DE POESIES (poèmes d'auteurs et d'enfants...200 à 250 fiches qui seront imprimées par la CEL et disponibles en septembre 79) Fichier IDEM 90.
- On peut aider les camarades en envoyant des poèmes de nos classes (avec âge, classe...) ainsi que nos remarques d'ordre technique ou général à *Patrice BOUFFLERS, place de l'église, 90120 MORVILLARS.*
 - Thèmes développés: animaux, la guerre, poésie-fantaisie, la maison, l'école et les enfants, le temps, les saisons, la vie, le travail des hommes, les loisirs, les sentiments.
- * L'EDUCATEUR, revue nationale de l'I.C.E.M. n° 8, avril 79 propose un dossier élaboré par le Chantier "Equipes Pédagogiques" de l'ICEM

LA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT ECLATEE

Ce dossier ne veut pas être une étude sur le soutien; il a pour axe l'éclatement de la classe de perf. dans le cadre des équipes pédag.

APPEL DU SECTEUR "CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE" DE L'ICEM

Des camarades de tous horizons (élémentaire, second degré, enfance inadaptée) se sont retrouvés à Chartres autour du projet de fichier C.M.T. (Création Manuelle et technique).

Les bases de ce nouvel outil qui se veut coopératif à tous niveaux ont été précisées et des engagements vont être pris avec la CEL (1° livraison prévue en 81)

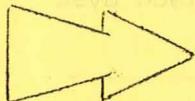
Un certain nombre d'idées ont ainsi d'ores et déjà été retenues pour expérimentation en tenant compte des possibilités immédiates des camarades connus.

Pour expérimenter ces projets le secteur a besoin qu'un maximum de camarades susceptibles de le faire se fassent connaître et fassent des suggestions. De même tous les camarades qui voudront se joindre à nous seront accueillis à bras ouverts

Rappelons que des cahiers de roulement circulent activement.

Un regroupement est prévu au Congrès de Caen avec pour objectifs :

- approfondissements théoriques et échanges;
- le point sur le projet du fichier;
- et, éventuellement, à la demande, des échanges de techniques entre les participants qui s'annonceront (à définir préalablement).



S'adresser à Alex LAFOSSE, 69, rue Jean Jaurès,
Coulounieix, 24000 PERIGUEUX

- * C'est grâce à la collaboration de camarades de l'E.S. que nous pouvons vous proposer, en fin de ce numéro de CHANTIERS cinq pages d'éléments pour une Bibliographie de la "Création Manuelle et Technique".

la brèche

revue de la Commission Second Degré
de l'I.C.E.M.

Nous avons cette année continué le travail de liaison avec les camarades du Second Degré de l'I.C.E.M. en informant réciproquement - dans nos revues - des travaux de chaque commission.

Aujourd'hui, Fernande LANDA de l'équipe de LA BRECHE présente la revue.

"Pourquoi une revue I.C.E.M. Second Degré ? Parce que nos conditions de fonctionnement dans ce secteur augmentent le volume et le nombre des problèmes auxquels se heurte notre type de pédagogie et que nous souhaitons un lieu où en approfondir l'étude.

Et aussi pour gagner un nouveau public, celui qui se penche plus difficilement vers les parutions estampillées seulement école.

Cela nous permet de publier des fiches de lecture pour Français au second cycle (Zadig - p. 21 du n° 47 de mars 79), des recherches en langues étrangères (p. 27 du n° 47 de mars 79) montrant que le champ d'action de la Pédagogie Freinet se situe aussi bien dans les classes supérieures des lycées que dans toute autre classe.

Cet effort indispensable quand on voit comment l'intellectualisme peut dessécher toutes les pulsions créatrices, cet effort serait donc coupé de ses sources vives si notre revue ne restait pas en contact et ne travaillait pas en collaboration avec toutes les autres revues du Mouvement.

Alors on vous lit, vous nous lisez, on échange des articles et on s'aperçoit qu'on a toujours bien des points communs."

Vous trouverez dans le numéro de septembre 79 de "LA BRECHE":

- .Le voyage échange
- .Pour la rhétorique (groupes de travail dans la classe, part aidante du maître, communications avec l'extérieur)
- .Albums d'Histoire-Géo en Vème
- .Cahier de langue
- .Exploitation de la libre recherche mathématique
- .Le dessin, fromage pédagogique

"CHANTIERS" envisage de reprendre certains travaux ou articles, en liaison avec les camarades du second degré.

Pour contacter les enseignants
I.C.E.M. du Second Degré :

Simone BERTON
17, rue Galvani
75017 PARIS

Pour vous abonner
à "LA BRECHE" écrivez à

P. E. M. F.
LA BRECHE BP 282
06403 CANNES CEDEX

« dis papa, comment on fait pour dev'nir débile...? »

En septembre 1978, Daniel entrait en classe de Perf.. Après avoir été dûment testé et déclaré "Débile Léger", après examen par une Commission Spécialisée d'un dossier constitué par des renseignements scolaires, des compte rendus de tests, visite médicale...etc, Dossier qui restera "confidentiel".

A l'occasion de sa troisième rentrée scolaire en primaire, il arrivait dans une nouvelle classe avec son sac vide, son regard inquiet, ...et un autre dossier qui le suivra quelques jours plus tard. Dossier transmis par une collègue et comme il en est établi pour chaque enfant du groupe scolaire; dossier qui circule de classe en classe suivant l'élève mais qui n'a rien à voir avec celui décrit plus haut et examiné par la Commission; dossier rassemblant les appréciations de chaque maître et des parents au moment de l'entrée de l'enfant en primaire.

o o

Ce pourrait être le début d'une histoire banale d'un "élève" parmi d'autres, dirigé à 8 ans vers une filière... une voie de garage, affirment certains, dont on ne sort jamais.

Quand une personne fait son entrée dans un groupe déjà constitué, quand un enfant arrive dans une nouvelle classe, le maître, les autres enfants, le "petit nouveau" s'engagent tout naturellement dans la vaste entreprise de la découverte de "l'autre".

Pour connaître, pour découvrir Daniel, tout peut aller bien plus vite car il existe ce fameux dossier "sans importance" qui le suit comme son ombre, qui va s'enrichir des mots des parents et qu'il suffit d'ouvrir "pour se faire déjà une idée"...

Et c'est justement cela qui m'intéresse.

Ouvrir ce dossier et tenter d'examiner s'il n'est là que pour "donner une idée".

o o

Le 24 octobre, les familles de chaque enfant étaient invitées à la première réunion de Parents dans la classe. L'invitation avait été volontairement rédigée sous forme de questions auxquelles il serait répondu le soir de la réunion:

- comment votre enfant travaille-t-il?
- que fait-il?
- comment apprend-il à lire?
- a-t-il des devoirs le soir?
- que fera-t-il l'année prochaine?

La mère de Daniel considérant cette invitation comme un simple questionnaire (un de plus) qui lui aurait été adressé, retournait le papier accompagné de réponses (et entrait ainsi pour la première fois en contact avec la nouvelle classe de son fils).

A la première question elle répondait: MAL
A la deuxième: S'AMUSE
A la troisième: LECTURE?
A la quatrième: ? (point d'interrogation).

Personne ne représentait la famille de Daniel le 24 octobre.

Le 6 novembre, sous enveloppe cachetée, me parvenait une "Lettre des Parents"
- me reprochant l'absence de devoirs le soir;
- me demandant si Daniel était entré dans une école ou une garderie;
- me menaçant d'alerter monsieur l'Inspecteur Lucas (Lucas n'est pas, contrairement à ce que croyait la maman de Daniel, le nom de l'Inspecteur d'Académie mais bien...celui de l'adjoint du dernier Maigret diffusé deux jours auparavant à la télé).

La lettre se terminait sur un rendez-vous. Celui-ci eut lieu avec une mère, en fait beaucoup plus inquiète qu'agressive:

- *Il est dur!* - *Il est voleur!* - *Il est menteur!* devait-elle me répéter.

Deux ans auparavant, lorsqu'il était entré en primaire, dans un Questionnaire aux Parents, la mère n'avait déjà pas mâché ses mots puisqu'à une question: "Quelles choses aimeriez-vous faire connaître dans l'intérêt de votre enfant?" elle écrivait: *"enfant très brutal, a mauvais caractère, n'est pas peureux de ses camarades et si besoin est, il les bat, n'aime pas se faire disputer même s'il a tort, veut toujours obtenir, très impoli"*.

Le 20 novembre, Daniel était dispensé de piscine parce que blessé à un pied. Dans le "mot", toujours rédigé par la mère, on pouvait lire en plus: *"j'espère qu'il apprend mieux ses leçons"*.

Tout comme le 27 novembre alors qu'on me demandait de laisser quitter Daniel à 17 h, on avait ajouté en bas: *"j'espère que son travail va mieux, si vous avez pas trop de difficultés avec lui"*.

Depuis, trois mois se sont écoulés, plus de nouvelles officielles de la famille. Daniel "continue sa scolarité" comme on dit, peu pressé de rentrer le soir à la maison, ça c'est évident, pas plus qu'il n'est pressé d'arriver le matin en classe.

"Se faire une idée" sur Daniel, il me semble que ces quelques lignes tirées de "mots" adressés par la famille pourraient déjà y aider. Comment imaginer un Daniel différent de ceux qu'en racontent ceux qui le connaissent le mieux, ses parents?

o o

Quant à "son" école, "sa" scolarité, ouvrons alors le "dossier sans importance" et lisons les appréciations des maîtres.

fin de la maternelle:

*"peu d'intérêt pour les activités scolaires;
peu de capacités d'attention, peu de moyens d'expression;
développement du langage: pauvre;
degré de maturité pour l'acquisition de la lecture: apprentissage très difficile."* (ici le pronostic pour l'an prochain est déjà formulé)

cours préparatoire:

"1er trimestre travail déplorable"

2ème trimestre incorrigible, quelques efforts rares en écriture.

3ème trimestre ne fait rien d'autre que de perturber la classe.
Signalé au C.M.P.P.

Enfin l'appréciation la plus monstrueuse qui puisse être formulée sur un enfant par son institutrice: "Moins intelligent qu'un singe mais beaucoup plus méchant!" !

(jugement sans appel porté sur un enfant de 7 ans avec une ironie dont l'auteur espérait très certainement tirer quelque succès auprès de celui qui le lirait...).

L'année suivante, une tradition du groupe scolaire faisant qu'un enfant doublant son cours ne reste jamais avec le même maître, Daniel entrait dans un autre CP. Je citerai sans transition les résultats de cette seconde année:

"trop distrait, le travail de daniel est insuffisant pour un redoublant."

"le travail du début de trimestre était meilleur, mais depuis les vacances de février, Daniel ne pense qu'à bavarder et à se distraire en classe."

"très mauvais classement. Ne travaille pas. Doit être orienté vers un éducateur spécialisé".

(alors interviendra le psychologue scolaire qui établira un dossier officiel - celui-là - pour entrer en classe de perf.)

o^o
o o

Ici pourrait s'achever la banale aventure d'un début de scolarité raté.

Ici pourrait commencer l'interprétation d'appréciations "innocentes" (en tout cas pas toutes) formulées par des adultes honnêtes sur UN enfant. Je me garderai de le faire. Je pense plutôt à ce qu'écrivaient quelque part les auteurs de "Pygmalion à l'école", JACOBSON et ROSENTHAL:

"Les sujets se comportent conformément à ce que l'on attend d'eux"

"Un maître optimiste qui prédit de bons résultats à un enfant difficile peut les obtenir effectivement... parce que la personnalité de l'enfant correspond à son optimisme".

Et je laisse à chacun le soin de méditer sur les PREJUGES plus que défavorables que peuvent engendrer le matraquage de toutes ces appréciations (citées plus haut) aussi bien formulées par la famille que par les instituteurs ainsi que sur le fait que les pronostics défavorables ont été, dans le cas de Daniel, plus que pensés, ECRITS, REPETES (et pratiquement dits) à l'intéressé:

UN ENFANT,

par sa famille,
par ses maîtres...

J-F. PLANCHET
2, rue E. Hoppenot
10000 TROYES

« tu d'mand'ras

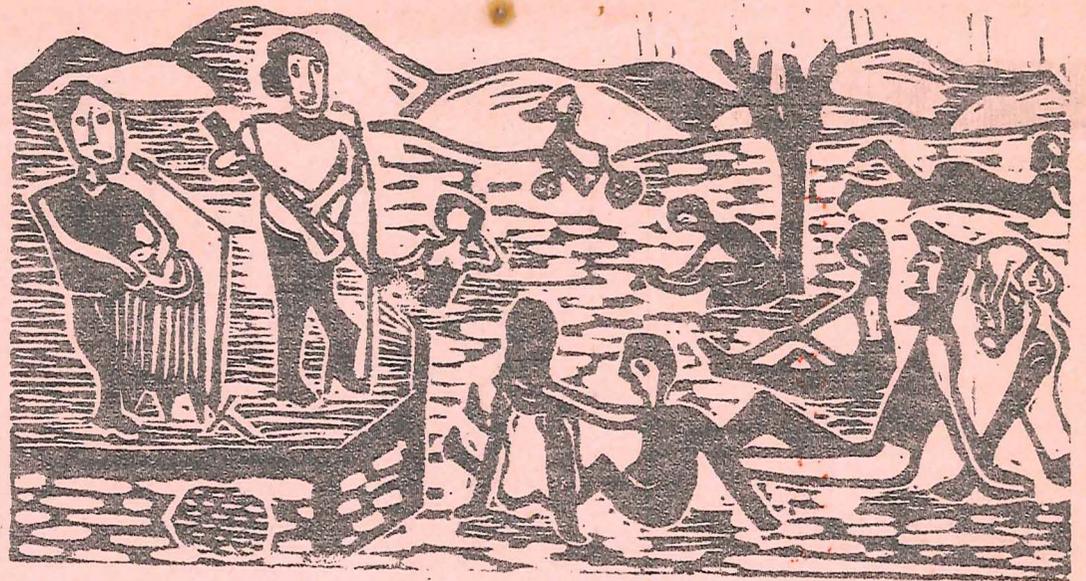
à ta maîtresse ... »

LA FÊTE

A la fête
j'ai mangé des gâteaux
et j'ai bu de la limonade.
après je suis partie acheter
un paquet de cigarettes
avec ma cousine.

"arc en ciel"
C.d.P. Nice

Saïda



"liberté" 5^e allée
CEG Ottmarsheim

Les fiançailles de ma soeur.

Il y avait plein de monde !

Il faisait chaud !

On a tué un mouton

on a mangé du couscous.

On a bu du café, du coca-co-la

et on a mangé des gâteaux : miam.

c'était bon.

Le fiancé a mis la bague à ma soeur

et ma soeur lui a mis le bracelet

"arc" en ciel"
classe de P.
Nice

SALOUA

Suzanne ROPERT
Hameau Fabien
Vasteville
50440 BEAUMONT

ma classe et la lecture

Ma classe a une histoire - récente - liée à celle de l'Hôpital.

J'ai pris mon poste en sept. 78, l'H.P. avait ouvert ses portes un an avant, pratiquement sans enfants, ceux-ci sont arrivés au fil des mois suivants. La collègue R.P.M. qui m'a précédée n'a donc jamais constitué une classe, telle que nous l'entendons; elle travaillait avec des mini-groupes de 2, 3 élèves, une heure maximum, et surtout à la demande: vous voulez venir, je vous prends; vous ne le voulez pas, je n'insiste pas. La notion d'école obligatoire, ce n'était pas pour les enfants de l'H.P. Et je réalise aujourd'hui que ça ne pouvait pas être autrement.

En 78, l'effectif de l'H.P. ayant grossi, je me trouvais face à une situation plus "normale"; constituer un groupe-classe était possible et c'est ce que j'ai entrepris, non parce qu'en haut lieu (Inspection, ou Médecin-chef ayant élaboré un "projet thérapeutique" incluant l'école, ou "Equipe") on le souhaitait, mais bien parce que c'était ça que je voulais; une classe, pour moi, c'était un groupe, je le voulais conséquent et je le voulais le temps qui est celui de l'Ecole.

On m'a écoutée, les responsables semblaient approuver, les soignants étaient plus circonspects; j'ai compris par la suite ce que mon projet avait d'indécemment dans un lieu où, c'était connu, l'Ecole donnait la nausée aux enfants, où le signe même de leur Folie, c'était précisément de vomir dessus (et c'est vrai!). Alors si à cause de moi ils allaient cesser d'être fous?...

Mais c'était mon désir, et j'ai eu l'appui du médecin-chef, car dans l'H.P., la règle essentielle de fonctionnement veut qu'au niveau du travail et des interventions, les envies et le plaisir de chacun soient respectés. Pareillement, on m'a fourni le matériel que je souhaitais.

J'ai donc entrepris de mettre ma classe en place, mais à travers elle, c'était l'Ecole, tant rejetée, qui s'instituait. J'ai occupé une des trois salles prévues à cet effet, les deux autres demeurant provisoirement vides, une seconde instit. devait en effet arriver. Beaucoup d'enfants affirmaient vouloir venir, j'avais le choix, j'ai constitué plusieurs groupes dont 6 enfants niveau CP (1 h 1/2 chaque matin), 3 autres, CP toujours (1 h l'après-midi) et 5 niveau maternelle.

Cette première période (sept.-oct.) a été la plus dure. D'abord, je débarquais de ma normalité et j'allais devoir creuser mon trou, affirmer mon utilité d'institutrice (en étais-je si sûre?) dans un univers médical où le "PSY" à toutes les sauces avait quelque chose de très impressionnant, et ce, par le biais de l'école, avec et pour des enfants dont j'ignorais tout. Et ceux-là ne m'ont pas facilité la tâche, bien au contraire!

C'est cette période que j'ai déjà évoquée dans CHANTIERS: les agressions, du lieu comme de ma personne, presque des viols, les injures, les moqueries, la casse, les ordures, les fuites... Devoir leur courir après, les attendre en vain, les voir et les entendre me narguer derrière mes vitres, me démolissaient.

enseigner dans un Centre de Psychiatrie Infantile

J'ai exigé et obtenu que l'école soit obligatoire et on a mobilisé les soignants à ce propos. Début nov., la situation a commencé à se "normaliser"; vers le 15, une seconde instit. est arrivée et cette nouvelle classe est venue donner du poids à la mienne et renforcer le travail de "mise en institution" de l'Ecole!

Même alors, ça ne s'est pas fait tout seul. Avec les 5 petits, aucun problème. Mais les "Grands" continuaient à opposer une sourde résistance. J'avais entrepris de garder ceux du matin jusqu'à midi, avec leur accord et celui des infirmiers, mais la récréation était l'occasion de fuites. Quant aux 3 de l'après-midi... J.L., têtue, n'a jamais voulu venir ("c'est l'matin que j'veux..." - et je ne le prenais pas parce que j'avais une peur panique de lui et de sa violence). S. et F. apparaissent une fois, de temps en temps... Mais tous les trois, unanimes, rôdaient le matin dans le couloir des classes, passaient parfois le nez à la porte (pour dire bonjour ou nous cracher dessus), collaient leur museau au carreau pour nous voir, silencieux ou orduriers. Quand on s'est mis à chanter, ils sont apparus dès le matin (S. surtout, qui avait refusé l'école toute l'année précédente) et c'est ainsi que mon groupe de 6 du matin est passé à 9 à la rentrée de janvier.

Tout ceci peut paraître long et inutile, mais l'enjeu qui se jouait était gros! Dans ma perspective, les choses étaient simples: je n'avais jamais connu rien de pareil, il s'agissait pour moi de sauver ma peau, ou presque, et les enfants le sentaient bien. Eux qui ne pleurent jamais, qui ne savent pas pleurer, ils découvraient, étonnés, qu'un adulte pouvait le faire. Mais moi ou un autre, c'eût, je crois, été pareil: ça faisait un an que beaucoup de ces petits, en rupture de ban avec l'Ecole, avaient la paix, voilà qu'on la leur ramenait. Et ce qu'ainsi je représentais devait avoir quelque chose de terriblement redoutable pour qu'à ce point ils agressent ou se dérobent... Toutefois, leur comportement révélait une certaine ambivalence; car ce qu'ils jouaient, c'était aussi bien le désir que la peur.

Tout cela, c'était il y a un an. A la rentrée 78, une 3ème instit. est nommée, on a maintenant un "vrai" groupe scolaire, au beau milieu de l'H.P!... On ne court plus après les enfants, certains même voudraient y revenir quand ce n'est pas leur heure. Les absences, dérobades, fuites, sont rares. Tout ce petit monde arrive chaque matin, fidèlement. Si l'une des instit. est malade, quel désespoir! Et à son retour, quelle fête! Je me demande souvent combien d'instit. du "normal" connaissent de tels accueils!

L'Ecole est donc aujourd'hui très bien inscrite dans la réalité psychiatrique et toutes les apparences peuvent laisser penser que nos élèves sont des élèves studieux, motivés, désireux de bien faire, avides d'apprendre. Au niveau de la parole, c'est bien d'ailleurs ce qu'ils disent, leur discours réaffirme sans cesse et depuis le début une volonté de savoir. Leur demande est très précise, très conformiste aussi: apprendre, mais dans les formes qui sont traditionnellement celles de l'Ecole, où le livre B A BA, le cahier, le "devoir", la récompense... ont leur place, beaucoup plus que le chevalet de peinture, l'atelier bois ou le coin lecture.

Exigences archaïques, reflet d'un conditionnement familial? ou culturel? ou conséquence évidente du titre avec lequel on se présente: "maîtresse d'école"? Ils déroulent en tout cas une logique parfaite. Discours officiel, en somme, qui masque en fait une réalité bien différente. C'est ce que je voudrais dire ici, en tentant de décrire dans les grandes lignes ce que les enfants agissent au fil des journées et des activités.

LES ENFANTS d'abord... Il me semble important de les situer assez précisément.

Mon groupe en compte 7, entre 10 et 12 ans. Ils totalisent derrière eux bientôt 2 ans, sinon 3, d'H.P. en internat ou en hôpital de jour.

Ils ont un important passé scolaire puisqu'ils ont tous atteint et fait un C.P.;

c'est à ce niveau très précis que le psychologue est intervenu pour orienter l'enfant vers le C.M.P.P. et le médecin "Psy".

Les diagnostics scolaires, dans les dossiers, développent des thèmes répétitifs:

- d'abord acquisitions NULLES (avec une variante chez J.L., qu'on place en "perf." chez Nicole, après qu'il ait fait un épisode mutique en internat, où ses parents, lassés de le voir "ne rien faire", l'avaient placé; il va rester presque 2 ans en perf. avant de venir chez moi. Nicole me demande alors: "Sait-il lire?" Je me pose, 1 an 1/2 après, l'exacte même question!);

- troubles du comportement: inadaptation scolaire marquée par de l'agressivité, de l'instabilité, des fugues, ou, à l'inverse, de la passivité, un quasi-mutisme.

Un seul est classé "déficient mental". Tous sont rejetés par l'Ecole, ils sont perçus comme dangereux, certains d'ailleurs le sont réellement.

LA CLASSE

Elle dure la matinée, sans récréation: les enfants n'en demandent pas et celui qui éprouve le besoin de sortir sait trouver le prétexte pour le faire, il est dehors avant que je m'en sois aperçue et il rentre toujours.

Je tiens à répéter ici que j'ai institué dans sa forme principale un type d'école archaïque, dépassée selon notre vision "freinétienne" de la pédagogie. Le temps manque, c'est vrai, mais j'ai aussi pris les désirs exprimés au pied de la lettre: Lire, Ecrire, Compter. Ils le réclamaient, c'était un programme très banal mais rassurant; ça mettait de l'ordre dans ce qui n'en avait pas et je vivais très mal le morcellement pagailleux de mes pseudo-ateliers, qui multipliaient en fait les cris, crises, colères, coups... Et moi rassurée, les enfants l'ont été aussi.

Les trois activités en question sont collectives presque toujours. J'ai quelques ateliers, ce que mes quelques m² autorisent, et qui fonctionnent quand on a, sous une forme ou une autre, lu, écrit, fait son calcul: c'est une des règles de fonctionnement de la classe, et je suis, en principe, inflexible!

Le support de l'approche du code écrit est "naturel" (!!!); ce qu'on décide d'écrire conduit une fois sur deux à l'imprimerie, et notre journal paraît 2 fois par trimestre.

Je fais de la correspondance, je dirais presque: pour mon malheur! Des copains se sont arrangés pour m'aider; leurs élèves ont écrit, et puis j'ai eu la veine de rencontrer Nicole, qui m'a ouvert sa classe de perf.; les enfants sont donc placés dans un circuit d'échange très concret, puisque la classe de Nicole est à quelques kilomètres, que nous nous y rendons souvent et qu'elle vient aussi nous voir.

Question "lecture", je crois avoir fait le nécessaire; le coin existe, avec des livres, coussins, bout de moquette, et je raconte beaucoup, beaucoup d'histoires.

D'une façon globale, le Livre, le Signe, l'Ecriture sont présents dans ma classe, dans l'espace qui est le sien et tout au long du temps qui m'est imparti, quotidiennement, obstinément, car je montre, je lis, j'affiche, même si, à l'évidence, ils ne veulent pas regarder, pas écouter (P. par ex. qui ne supporte pas d'histoires racontées), pas voir.

Ma classe constitue un environnement marqué du "sceau du Savoir, lieu très spécifique nettement défini comme l'endroit où l'on apprend. C'est ainsi que les enfants le vivent et c'est ainsi qu'ils semblent tous l'aimer, le respecter et vouloir y vivre. Au fil des heures et des activités, c'est un autre profil de l'enfant qui se dessine.

L'ENTREE EN CLASSE

Elle est régulièrement, dans 9 cas sur 10, "difficile", marquée par des jeux ou des mises en scène.

En premier, répétés quasi-quotidiennement, les jeux de cache-cache, les fuites simulées qui m'obligent à chercher, à découvrir, à attraper... Enfants disparus, évanouis, que je dois porter à leur place... Enfants "morts", tous écroulés dans le coin lecture par ex. : je les appelle, je les secoue, aucun ne bouge... Enfants fatigués, allongés sur les tables, "malades", maussades...

Les mises en scène improvisées sont la spécialité de J.L. Il parvient toujours à entraîner les autres avec lui, soudant ainsi le groupe contre le maître. L'incident des chiens (cf. Chantiers n° 9, avril 1978) en est un exemple parmi les plus inattendus et les plus violents que j'aie connus; plus simplement, c'est un pistolet ou une chaîne et son cadenas qui vont servir de support à ma mise à mort ou à mon emprisonnement symboliques. Ces jeux remettent toujours en cause mon autorité et la Loi que je suis censée représenter; ils inversent le rapport habituel maître-élèves.

Plus subtil, il y a l'objet qu'on cache, anonymement; tous "savent" mais aucun ne dit; ils me laissent chercher, empêtrée dans mon doute: est-ce eux ou moi qui ai égaré? J'ai eu ainsi la période du cahier caché, jamais au même endroit, introuvable à chaque fois; ils me le ressortaient par hasard quand je ne le réclamais plus, deux ou trois jours plus tard.

Très séduisante mais ambiguë, il y eut la période des "histoires". Sitôt entrés, ils en réclamaient une, et comme ça allait dans le sens de mon désir propre (les sensibiliser à l'écrit par le livre), je suis tombée dans le panneau; ils savaient admirablement faire durer l'histoire, redemandant à voir les images, improvisant une histoire dans l'histoire, courant au rayon des livres en chercher un autre... Je voulais des échanges? J'en avais, délirants, bruyants, oblitérant complètement le discours "normal" d'une classe. Les mettre au travail était une épreuve plus délicate encore que de les porter à leur bureau. Les histoires ont constitué un piège dont j'ai eu beaucoup de mal à me sortir!

Fait significatif, tellement habituel que j'ai omis de la signaler en premier: les enfants n'ôtent jamais d'eux-mêmes leur manteau, anorak, bonnet... Chaque matin, je répète qu'il faut aller les accrocher dans le couloir. Si je ne dis rien, ils resteront emmitoufflés, enfants de passage, d'ailleurs, transhumants...

L'ENTRETIEN, ou plus exactement le bavardage à bâtons rompus qui en tient lieu et par lequel débutent nos journées.

Que cet entretien soit difficile, sinon impossible, c'est presque évident, car si X. parle et si nous l'écoutons, Y. n'existe plus. C'est, comme le dit Marcelle, "un vol d'affection"! Toutefois, depuis plus d'un an que nous tentons de parler ensemble, ils savent un peu mieux aujourd'hui écouter l'autre.

C'est de cet entretien que sort notre texte du jour: il débouche donc sur l'écriture, et pour cela très précisément, il est très mal supporté et saboté insidieusement de multiples façons:

- Toute proposition spontanée d'un enfant (car il arrive maintenant qu'il y en ait) provoque l'opposition impitoyable et cruelle des autres ("C'est con, on veut pas ça!") et si j'insiste, c'est le refus obstiné et rigolard, bras croisés sur le cahier refermé!

- Ou bien on récupère le propos de l'autre dans un propos à soi, parallèle et complètement coupé de la réalité du moment. Un mot va servir de prétexte, par ex.

"manger", puisqu'on parle de la galette des rois qu'on vient de manger. P. veut qu'on écrive: "On a mangé du boudin d'caca", et J.L. surenchère: "On a mangé la quequette à la maîtresse". C'est bien, ça, oh oui! et ça encore...; les idées fusent. Les prendre au mot, ou inventer pire qu'eux, suffit souvent à désamorcer la situation; ils redescendent sur terre! Plus le propos est obscène ou scatologique, plus il est facile de récupérer. Le problème, c'est qu'il est trop souvent "normal"!

- Mais on passe alors au refus parlé: "Dis, on n'écrit pas, on en a marre, on est crevé!..." Et c'est évident qu'ils ne bluffent pas, qu'ils sont physiquement épuisés; je le vois bien d'ailleurs: devoir refouler 24 heures sur 24 toute l'angoisse qui vous tue, c'est pas reposant!

- Moi, j'insiste, c'est la loi de la classe, il faut écrire. Alors le mieux, c'est de n'avoir aucune idée, rien à dire. Les enfants se mettent en état d'absence, et qui c'est qui est bien attrapé?.. J'ai aujourd'hui une grande habitude de ce silence peuplé de criaillements; de ce vide, de ce repli brutal et collectif qui me laisse seule sur ma rive, maîtresse bernée, dupée.

J'ai, bien sûr, instauré mes défenses et, cahin-caha, on parvient à se décider. Le choix s'opère à partir de données très prosaïques: on écrira ça parce que, les mecs, y'a pas beaucoup d'mots, c'est court! Et c'est vrai encore que le nombre de mots les effraie: pas trop surtout! L'écriture est l'épreuve la plus douloureuse qui soit. A quoi renvoie-t-elle chaque enfant pour qu'à ce point il la refuse, la redoute, tente par tous les moyens d'y échapper et la vive avec tant de souffrance? Alors je dose les textes: en 78, quand j'ai commencé, 5, 6 mots, pas plus; on est arrivé à une quinzaine aujourd'hui. Et pour leur grignoter cette supposée victoire, que de manipulations de ma part!

L'écriture est quotidiennement objet de marchandages: Si j'imprime, j'écris pas? J'te fais un dessin, j'te lis tout le livret de lecture, mais j'écris pas?.. Sans doute parce qu'elle implique un engagement physique de la main, du corps, l'écriture fait peur. Quand en plus elle est utilisée pour son compte personnel, pour soi, pour se raconter, elle devient paniquante. Le malaise de l'enfant transparaît dans les signes eux-mêmes, déformés, transformés au point qu'ils prennent une autre signification, tragiquement révélatrice de la réalité psychologique du sujet. On envoie à nos correspondants des photos de notre pièce de théâtre; sous la sienne, B. doit écrire (on est d'accord): "C'est moi. Josette va me coiffer pour la fête". Quand je reviens, je lis: "C'est mor. B. Josette va me corffer porir la bête." Tant de lapsus, en 9 mots, c'est quand même pas gratuit! Et quelle autonomie puis-je réellement espérer obtenir de B. quand, à l'évidence, elle se vit ainsi qu'elle l'écrit?

Quoi qu'il en soit, on écrit, et l'écriture est notre support essentiel pour l'approche du code écrit et l'entrée dans cet univers de la connaissance, du savoir, que constitue la lecture. C'est une exploration progressive du monde mystérieux des signes et qui doit respecter, on est bien d'accord, le rythme de chaque enfant: laisser chacun avancer à son pas, comme il le veut, tel qu'il est prêt à le faire. De ce point de vue, je n'ai pas trop de souci à me faire, car, de rythme personnel, mes élèves se gardent bien d'en avoir un!

La situation me semble avoir aujourd'hui quelque chose d'absolument impossible, car enfin voilà un an et demi maintenant que nous écrivons quotidiennement sous des formes multiples, un an et demi que les enfants sont engagés dans des circuits d'échanges qui impliquent l'utilisation du signe, un an et demi qu'autour d'eux et avec les autres adultes j'ai créé un environnement tel qu'ils baignent assez bien dans l'univers des mots et des lettres qu'ils ont réclamé à corps et à cris, un an et demi qu'en classe je multiplie les situations, les jeux, les manipulations, qu'on devine, gestualise, découpe, colle... Car des exercices, qui peut réellement prétendre qu'on peut totalement s'en passer?

Mais comme, avec eux, j'ai très vite mesuré que si l'exercice avait une forme par trop systématique, "scolaire", ils se faisaient absents, écoliers fantômes,

présents mais tellement ailleurs. Alors on "joue" beaucoup, et j'ai toujours des bonbons pour récompenser (hé oui! on en est encore au stade de l'oralité...) chaque réussite.

Depuis un an et demi, nous avons plus que côtoyé le monde des signes, nous vivons dedans et, par le biais de l'imprimerie et de la correspondance, ce n'est pas gratuit, tout a un sens, demeure vraiment accroché à cette réalité dont ils savent si bien se couper. Les signes, ils sont là partout, sur les murs, tous ceux qui nous sont tombés sous la main au fil de nos textes, et ils forment un bagage assez conséquent. Or, ce qui ressort essentiellement de la confrontation au Savoir que constitue le moment-clé de l'écriture du texte, c'est bien le REFUS TRES NET D'ENGAGEMENT que développe l'ensemble du groupe.

D'une manière constante, répétée, évidente, il n'y a jamais démarche personnelle d'un enfant pour tenter de résoudre l'énigme que pose l'écriture d'un mot. Je n'en entends jamais un dire spontanément, s'il nous faut le mot "caché", que ça va commencer comme "cabane", vu si souvent, ou qu'on y entend le "ch" du cheval de F. qu'on connaît bien aussi. Nulle analyse auditive pas plus que visuelle, nulle remarque, nulle proposition. Et si S. nous écrit tout seul ce mot dont nous avons besoin, c'est bien parce que je l'ai exigé; de lui-même il ne viendra pas.

Nulle démarche personnelle donc qui engagerait l'enfant et lui permettrait alors de s'appropriier la connaissance du code. En ce sens, les textes de références et autres supports sont bien inutiles, puisque jamais un seul n'y remonte pour trouver ce dont nous avons besoin. Tout se passe comme si les enfants voulaient gommer l'environnement que je leur ai soigneusement aménagé. Que, la même semaine, ces trois textes nous viennent sous les yeux:

"J.L. et P. ont pris une douche au bocage"

"Marie-Antoinette a cherché F. partout, il était caché dans la cabane"

"Vendredi, on a vu Nicole et ses enfants, on a fait des cadeaux"

sans qu'aucun rapprochement soit spontanément fait par des enfants qui n'ont pas la moindre trace de débilité (ce serait même plutôt l'inverse: il suffit de passer deux heures avec eux pour en être persuadé), voilà bien qui pose question et qui ne cadre pas tout à fait avec l'image, notre image rassurante de l'enfant qui VEUT apprendre.

Tout se passe, dans la réalité qui est la mienne, comme si chaque enfant tenait à maintenir une distance entre lui et ce Savoir qu'il semblait réclamer à grands cris. L'engagement authentique, la hâte de découvrir, le plaisir de chercher, de trouver, de réussir, donc d'apprendre, sont ici lettre morte.

Le divorce apparaît nettement entre ce que j'ai appelé le discours officiel et la réalité quotidienne de la classe. Du petit élève volontaire, disponible, qui arrive avec son cartable chaque matin, mes élèves n'ont bien que l'apparence: écoliers fantômes en quelque sorte, qui écrivent, certes, lisent et relisent nos textes, nos mots, mais se gardent bien de se les approprier et restent toujours en marge du symbole.

Pourtant, l'illusion est souvent parfaite. La maîtresse veut qu'on mémorise? On va mémoriser... momentanément; ce qui signifie que surtout on va se hâter d'oublier, de faire le vide, ou qu'on va délibérément brouiller les cartes, dans l'incohérence, le hasard le plus évident. La globalisation ne se fait donc pas, en dépit des apparences, n'autorisant donc aucun rapprochement, aucune activité de découverte, d'analyse; les signes comme les mots sont confondus, j'oserai dire: "volontairement"! Inutile d'insister, de forcer, de recommencer: le repli se fait alors plus net, plus inébranlable; j'ai vu ainsi F. se mettre à ne plus même identifier "e" ou "i", alors qu'il reconnaissait tout à l'imprimerie, avec moi; ça a commencé en février-mars 78 pour ne s'arrêter qu'en novembre...

Alors, je m'interroge avec inquiétude sur l'efficacité de ma méthode. Car je

peux la justifier, elle a un énorme avantage: si elle n'est pas authentiquement "naturelle" (mais laquelle l'est vraiment?), elle n'en est pas moins solidement accrochée à la réalité. Solidement? Je le croyais. Car je découvre aujourd'hui que les enfants l'ont peu à peu vidée de cette signification; ils en ont fait un rituel auquel ils sacrifient quasi-quotidiennement; le texte écrit est devenu la caution qu'il leur faut payer pour... venir, rester en classe? et au-delà être reconnu comme écolier? passer 2 ou 3 heures avec Suzanne?...

Je ne sais pas, mais peu importe: ils paient et ils sont tranquilles; ils m'ont bien eue! Ils ont admirablement réussi à nier la réalité que j'avais mise en place pour eux, réduisant une activité à une apparence, carcasse creuse, apprentissage fantasmatique, poudre aux yeux!... Chez moi comme dans les autres classes, ils se sont une fois de plus coupés de la réalité scolaire; ils sont là, mais sans y être vraiment, insaisissables, et je les regarde avec effarement, impuissante, détruire au fil des jours ce qui me paraissait se mettre en place.

Et une fois de plus, je me demande: "Et si c'était moi qui ne savais pas m'y prendre?" Par chance, ma collègue a chez elle A. (12 ans bien sonnés, vif, chouette, avec une énorme boulimie scolaire); elle tente de lui apprendre à lire depuis des mois, avec toujours le même insuccès. Pour abominable que ce soit, ça me rassure, parce que ça vérifie ce que j'ai découvert de façon criante avec mes 8 élèves: c'est qu'Apprendre est pour eux quelque chose d'impossible parce que dangereux, sinon interdit.

Pour développer à ce point de tels replis, de telles défenses, pour à ce point instaurer de telles barrières, placer entre eux et le Savoir de tels écrans toujours plus subtils, plus opaques, c'est que ce Savoir leur fait terriblement peur. Et il me semble bien que, dans l'ambivalence qui est constamment la leur, cette peur soit plus forte que le désir.

Que l'entrée dans l'univers du Signe, du Symbole, soit vécu comme l'interdit qu'on ne peut transgresser sans y risquer sa perte, ça me paraît aujourd'hui évident. Sans doute faudrait-il ici une digression de type analytique, ce dont je me sens totalement incapable, même si je perçois bien, en effet, que le problème de la Connaissance renvoie chacun de mes élèves dits "fous" au problème de la Connaissance première, fondamentale, qui a trait à son origine propre, au Sexe, à la Mort.

Englué dans la relation oedipienne qui le lie à sa mère, celui-ci ne peut pas s'autoriser à Savoir. Pourtant il a tout, l'intelligence, la technique aussi; mémorisant, analysant, il a l'envie, le désir fou et la conscience aiguë qu'il "peut" réussir; mais face à un texte qu'il ne peut affronter que si je suis immédiatement à ses côtés, il crève d'angoisse, se cogne aux mots, s'y brûle et chute à chaque instant; il reste au bord du Savoir, s'interdisant de saisir ce qui est à portée de sa main. Pour acquérir l'autonomie dont nous rêvons pour lui, il lui faudrait briser ce lien dément qui l'unit à sa mère (et tuer celle-ci?) il ne peut pas se le permettre.

Chaque enfant, bien sûr, entretient avec le Livre un rapport particulier. P., lui, se met à apprendre, mais il ne peut apprendre qu'en cachette. Sitôt qu'avec lui je tente une approche logique, rationnelle, à partir de ce qu'il paraît connaître, il brouille tout, mélange, confond, invente, quand il ne se réfugie pas dans un langage parallèle; il me dit: "Non, non, je sais pas, t'es une sorcière, toi!" Mais, piégé dans un jeu de lecture, le voilà qui reconstitue des mots dans une démarche purement analytique et, dissimulé derrière l'écran du groupe, il me révèle brutalement tout ce qu'il sait, capable de presque tout reconnaître, de déchiffrer un texte dans un journal reçu et d'en faire une authentique lecture!

Sur le cheminement qui l'a amené là, j'ignore tout, car il a toujours habilement entretenu autour de lui, à travers un apparent décrochement fait de bruits

(il a longtemps mugé comme une vache en classe), une brume protectrice. Sa volonté de cacher qu'il sait est évidente et je tente de respecter au mieux ce besoin de P.

Chez S., les progrès sont nets, il re-lit (il savait lire à la fin de son C.P. en 1977). Ce qui avait été obéré revient donc, mais S. ne l'utilise jamais ailleurs qu'en classe; la lecture reste, hélas, le privilège de l'Ecole; en ce sens, elle n'est pas un instrument que S. a conquis pour son autonomie, elle est un en-soi, vide de toute signification, puisque ramenée à un strict exercice scolaire, outil inutile à accrocher au placard des activités fantasmatiques mais incroyablement rassurantes pour l'enfant, si je ne trouve pas des occasions répétées et "vraies" de le lui faire utiliser.

Que P. me traite de "sorcière" est révélateur. Le mot revient souvent en classe, c'est même ainsi que F. me peint en ce moment, à cheval sur un palai... N'est-ce qu'une coïncidence? C'est maintenant, vraiment, que F. se met à entrer dans le domaine des lettres, à les reconnaître dans un effort soutenu, tentant de les associer, mémorisant les mots, cherchant réellement à apprendre... pour combien de temps?...

Je me dis qu'il est sans doute très facile d'affirmer ainsi que l'enfant a peur, qu'Apprendre lui est impossible parce que vécu comme un interdit, sinon une faute dont il sera puni. Mais ça rend logique tout ce qui ne l'est pas, et d'abord la punition qu'ils venaient chercher au début quand, au terme d'une matinée féconde, ils créaient l'incident qui allait déclencher ma colère et mes coups... Mais aussi tout le reste: l'incessant besoin de détruire, la mort brutale de l'activité qui marchait si bien, et surtout le... rien, le vide, l'absence. Car des dessins, des textes spontanés, expression de "sa pensée dans son langage", ce n'est pas mon lot; les "Dis, j'veux marquer ça, j'sais pas, aide-moi", les "Comment ça s'écrit?" les "J'veux écrire..." ça ne l'est pas davantage, encore moins les recherches personnelles pour trouver tel ou tel mot, le journal reçu avidement dévoré, critiqué (ils s'en foutent!), "son" texte imprimé...

Quand je vais chez Nicole avec mes gamins, je reprends contact avec ce foisonnement de productions écrites, avec ce que Ph. Sassatelli évoque dans son article (Chantiers n° 30). Pourtant, le "bain de lecture est là; l'écrit, on l'a "démystifié et démythifié", pour que l'enfant n'en ait plus peur; je fais aujourd'hui écrire et dessiner les adultes (et croyez-moi, c'est pas facile non plus!)

Que l'écrit soit "communication avec l'autre", ils l'ont très bien compris, mais ça suppose qu'on reconnaisse sa propre existence en tant que sujet libre et autonome, et c'est bien là que ça grince. Quand vivre est trop dangereux, on se met en état de non-existence, de mort symbolique, et la correspondance, l'imprimerie, le journal scolaire, les échanges ne servent à rien, n'opèrent aucun miracle. J'irai même jusqu'à dire qu'ils sont perçus comme redoutables et pour cela, dans un premier temps, complètement rejetés. La correspondance donc n'enthousiasme pas, c'est faux, elle déclenche l'angoisse, la souffrance, parce qu'elle fait réellement exister l'enfant.

Les plus grandes oppositions, je les rencontre avec la correspondance; la plus grande difficulté à écrire sur le papier, c'est quand soi, tout seul, on doit s'adresser à un autre... Et d'abord, que lui dire? Parce qu'il faut que JE lui parle de MOI? Surtout pas, JE n'ai rien à dire, et c'est le repli, le vide à nouveau... J'ai appris à tricher avec l'enfant, à trouver le support, photo, incident, bricolage... qui le piègera dans l'engagement qui le concerne; mais que ce soit joyeux, non... ni pour eux ni pour moi!

Et l'imprimerie, c'est pareil: travail mécanique à la composition, vide de sens, dans lequel l'enfant s'enferme, récupéré à usage interne et qui donne l'illusion du vrai, de la même façon qu'un enfant psychotique s'enferme dans des puzzles qu'il réussit à toute vitesse, sans avoir la moindre notion de l'espace...

Ceci étant, aux deux hypothèses que P. Sassatelli posait dans son article, j'ai envie d'en ajouter une troisième: l'enfant ne peut pas se permettre d'apprendre à lire.

Je ne vais pas développer ici tout ce que je vis et agis afin que les enfants apprennent malgré eux; quand j'aurai dit que, dans la réalité de mon intervention, je passe mon temps à substituer mon désir au leur, j'aurai tout dit, parce qu'il est aisé d'imaginer ce que cela entraîne. Ce n'est pas facile d'inventer, d'improviser, de créer ou de saisir l'incident qui piègera les enfants. Aujourd'hui, je m'étonne parfois moi-même de ce que j'arrive à imaginer, des ressources que je développe pour faire vivre ce qui tend à mourir, pour rendre supportable ce qui est douloureux, joyeux ce qui est fondamentalement vécu comme un déchirement horrible, pour inverser le pouvoir négateur des enfants et faire qu'il devienne positif. Il y faut beaucoup d'imagination, et ça n'est pas cela que mon Centre de Formation s'était soucie de développer. Hé bien, ça semble marcher, ça progresse... Voyez S. ou P. Mais je sais trop que ce ne sont pas de vraies réussites.

Je me dis aujourd'hui que, techniques Freinet ou pas, ce serait pareil, plus facile même si je voulais bien me contenter de vivre avec eux comme je le fais déjà, dans une dimension de jeu, de rire, de plaisir, en bazardant aux poubelles de la petite histoire l'imprimerie, la correspondance, le journal. Parfois je suis tentée d'essayer, de renoncer à ce qui, en définitive, constitue peut-être des barrières. Et puis j'hésite, je tente de me persuader du contraire, je me trouve des arguments: le journal étendu à tout l'hôpital, ce sont d'autres adultes qui se mettent à fantasmer à ma place - je peux respirer! -, qui se mettent à "oser" pour eux, à vivre devant eux ce plaisir né d'un engagement qui permet en effet de s'affirmer...

A dire vrai, je ne sais pas. Mais je sais pourquoi je fais des techn. Freinet. Je n'aurai pas l'outrecuidance de prétendre qu'elles sont efficaces, plus que d'autres, non! Simplement, pour le moment, je me fais plaisir avec elles! Elles sont communication, et je crois à la communication, même si elle est bancal... Elles impliquent l'écrit, et je crois à l'écrit (contre le téléphone!), j'aime écrire... Elles permettent l'expression, et si, dans l'H.P. elles n'autorisaient que la mienne, ce serait déjà ça... Elles sont techniques de vie, et je n'ai jamais eu autant le dégoût de la mort que depuis mon arrivée à l'H.P., depuis que je côtoie des enfants qui ne sont, somme toute, qu'en survie...

Ainsi, parce qu'elles autorisent le mouvement, l'échange, la création, (tiens! moi aussi je tombe dans le panneau du catéchisme Freinet!) et que tout cela est Vie, je les utilise. Que les enfants les vident de leur contenu, c'est vrai et ça ne m'effraie pas, car elles ont encore pour moi toute leur signification; le jour où ce sera fini, je quitterai l'H.P. dare-dare. Parce que j'y crois encore, je fais plus que de les utiliser: je les vis pour mon compte personnel; même si c'est pas toujours réussi, je m'en moque. Mais je suis sans illusions, sachant bien qu'elles constituent une manipulation insoutenable en regard des enfants.. Disons qu'elles me permettent de résister, de durer.

Il se trouve que, par contrecoup, elles dynamisent l'hôpital, mobilisent des adultes (cette bonne femme qui a toujours quelque chose à dire, à proposer: son journal, son théâtre, qui la ramène aussitôt qu'elle a fini un truc pour en commencer un autre... J'ai beaucoup d'ennemis dans l'ombre!...). Tant mieux si ces techniques de travail, pratiquées pour mon usage intime, rejaillissent sur l'institution, sur les gens qui la font, et par ricochet sur les gosses; mais ce n'est pas pour ça qu'à l'origine je les ai utilisées. Et je n'en tire pas vraiment de joie.

Car le doute me travaille constamment. Que, dans la masse de tout ce qu'on peut dire sur l'institution psychiatrique, je choisisse de parler du pouvoir destructeur des enfants, de leur désir de mort, n'est pas gratuit. J'aurais pu en effet présen-

ter l'aspect ensoleillé des choses, que j'ai d'ailleurs évoqué ici ou là, ces petites "demi-secondes de grâce" qu'évoque Marcelle (Chantiers 11 - 12 juin 78), ce cheminement si lent, imperceptible, vers une relative autonomie, ponctué d'échecs mais aussi de réussites, cette difficile remontée vers une normalité vécue collectivement... Mais de quel prix est-ce payé? Les désirs de l'enfant détournés, refoulés, ceux de l'adulte érigés en loi, imposés... Ai-je le droit?

C'est bien l'éternelle question que je me pose et je n'arrive pas à y donner de réponse.

On me demande souvent: "Mais à quoi ça sert, l'Ecole en H.P.?" Je ne sais pas. "Est-ce thérapeutique?" - Sans doute, pour qu'à ce point les médecins psy. tiennent à ce qu'il y ait des classes dans leurs institutions. (Cependant j'arrive à en douter, car les enfants font parfois une récupération si déviante de l'activité scolaire qu'elle en devient quasi-pathologie et sert leur délire). Mais des gens comme moi, il en faut, j'y suis donc.

Je ne suis pas totalement convaincue des bienfaits de l'hôpital psychiatrique pour des enfants comme ceux dont j'ai la charge; je les vois s'institutionnaliser, très lentement; il en rentre beaucoup plus qu'il n'en sort, et ils sont vraiment trop utiles aux adultes (que de chômeurs encore, sans eux!). Pourtant, l'hôpital où je suis est bien, ouvert, les initiatives y sont encouragées; j'y ai rencontré comme partout ailleurs des gens essentiellement soucieux de toucher le plus tranquillement du monde leur fin de mois, mais aussi des gens concernés qui croient à ce qu'ils font, qui tentent de le faire bien et avec lesquels c'est intéressant de travailler. Mais pour bien qu'elle soit, toute institution s'use, et la psychiatrique plus vite que toute autre je crois. Dans combien de temps la nôtre deviendra-t-elle asile?.. Et pourtant j'y reste, parce que ça n'est pas plus contradictoire d'être là-dedans que pour d'autres d'être dans une S.E.S.

Pourquoi l'Ecole en H.P.? je ne sais donc pas. Mais ce qu'elle doit être, oui. Car, beaucoup plus qu'ailleurs, elle doit être un lieu de vie et de plaisir, un espace de jeu... Y apprendre? Ce ne sera qu'un prétexte, et non l'essentiel. Quand on emmène les enfants à la piscine pour la première fois, ça n'est pas dans l'espoir qu'ils se mettront à nager, on a déjà bien assez à faire pour les convaincre qu'ils ne vont pas se noyer et crever s'ils sautent dans l'eau, et pour ensuite faire que cette eau tant redoutée devienne plaisir et désir. L'Ecole, en H.P. c'est très exactement cela: elle doit permettre une familiarité heureuse avec le Savoir, faire qu'au bout du compte l'enfant cesse d'avoir peur, pour avoir envie.

L'apprentissage vrai, c'est ailleurs qu'il se fera, hors des murs de l'H.P. quand l'enfant, avec l'aide de tous, aura liquidé cette angoisse intérieure qui le ronge et le paralyse. Je ne me vois pas comme thérapeute, pas du tout; comme insti, oui, un peu bizarre sans doute, puisque j'essaie surtout de vivre en étant moi-même, dans l'institution et face aux autres adultes autant que face aux enfants; ça donne parfois des drôles de trucs. Les enfants, j'essaie de vivre avec eux, en les accueillant au maximum tels qu'ils sont; j'essaie aussi que ce ne soit pas trop pénible pour nous tous; et si je m'en réfère quelque peu aux techniques chères à CHANTIERS, c'est parce qu'elles permettent un peu tout cela.

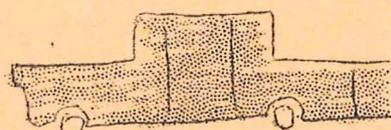
Pour la première fois,
je pars chez moi,
en week-end.

Ecole du Bocage
50470 LA GLACERIE

Isabelle



Suzanne ROPERT



"ces enfants n'ont rien à dire?"

" ET POURTANT !"

En lisant ces deux pages extraites du journal "ARC EN CIEL", envoyé par J.-C. Saporito, classe de perf., c'est fou ce qu'ils ont à dire. La vie dans les Immeubles ils en disent des choses que nous adultes pensons pour eux. Eux ils le vivent et le disent.

Alors, si dans vos classes il s'en dit, il s'en dit. n'hésitez pas à nous envoyer toutes ces paroles pour la rubrique de Chantiers: "ils n'ont rien à dire ?"

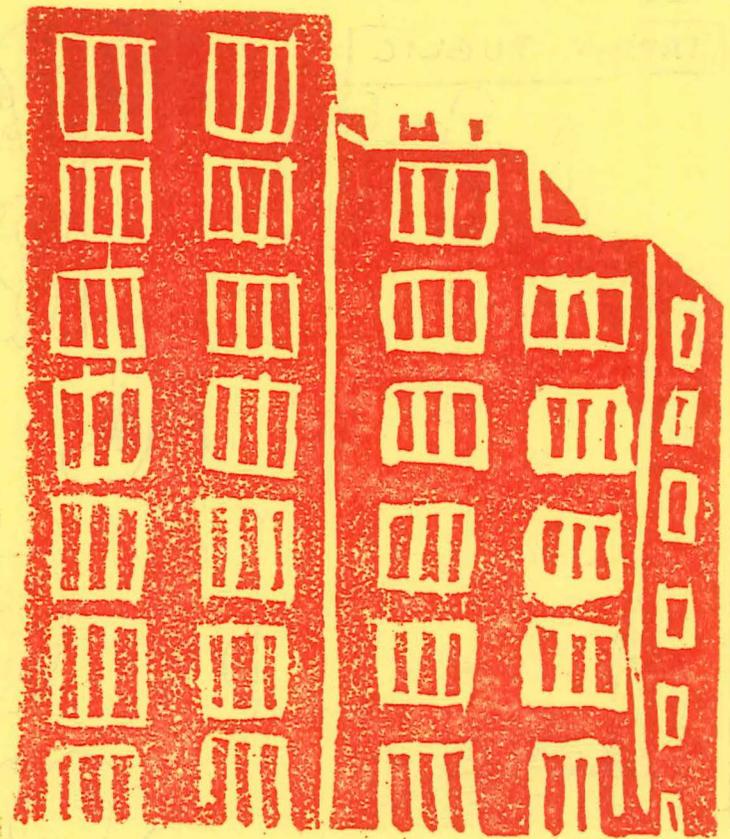
Les immeubles

*Devant chez moi il y a un
immeuble de quinze étages !*

*Il devrait être interdit
de construire des maisons
de quinze étages .*

*Au lieu de construire des gros
immeubles,
ils feraient mieux **DE FAIRE
DES JARDINS !***

GILLES



Adressez vos envois à: P. et D. SASSATELLI, rue Champs Gris
Saint Martin des Champs, 77320 LA FERTE GAUCHER.

relevé dans "LA GERBE du Sud-Ouest"

à propos de TEXTE LIBRE

Quand un collègue étranger au mouvement nous dit: "Chez moi aussi, on fait du texte libre", nous lui rétorquons: "Oui, mais ce n'est pas le vrai!"

Alors, je me pose une question: "En 78, comment c'est fait, le vrai T.L. pour les héritiers de Freinet? Mettons-nous tous la même chose sous cette étiquette? En fait, je suis certain que nous ne sommes pas du tout d'accord là-dessus et rien qu'au niveau de la pratique, ça saute aux yeux. En gros, pour simplifier, je vois trois façons de procéder:

L'ancienne: la classe commence par la lecture des T.L. (rédigés à la maison pour une bonne part, vote, correction collective au tableau, une équipe assure le tirage du texte mis au point, pendant que les autres exploitent le texte (orthographe, grammaire, vocabulaire). Les textes tirés allaient au livre de vie de chaque élève, aux correspondants (envoi quotidien ou presque), au journal échangé avec 4 écoles, ou 8....

L'individuelle: chaque enfant est maître de son expression; il écrit ou n'écrit pas, il lit ou il ne lit pas son texte; la correction est affaire individuelle (intervention "discrète" du maître). L'enfant assure lui-même le tirage de son texte. L'espoir du maître, c'est d'arriver à quelque chose de "profond", et aussi de "beau" (beau poème, belle mise en page). Le journal, s'il existe, est une oeuvre et non une communication.

La coopérativiste. Point de départ: la boîte aux "thèmes" alimentée par la vie de la classe, l'actualité, les suggestions individuelles.

Séance coopérative: examen du contenu de la boîte, discussion, choix (traitement des sujets selon l'intérêt qu'ils éveillent et selon les rubriques auxquelles ils iront), plan de travail.

Chasse aux informations, aux idées, etc. (exploration en directions diverses: personnes, objets, circonstances...). Ça peut durer toute la semaine et implique plusieurs séances d'échanges verbaux (on prend des notes). Quand c'est mûr ou quand ça a assez duré, rédaction écrite ou par petits groupes, en entier ou par fractions. Pour finir, mise au point collective.

Ici on renonce à la spontanéité du premier jet, on privilégie l'oral, l'échange, le travail de recherche, l'acquisition de la maîtrise du langage.

Alors, des 3 façons de procéder, en 78, quelle est l'orthodoxe? Quelle est celle qui est conforme aux invariants de la Pédagogie Freinet?

De la première, on a critiqué la rédaction à la maison, le vote et ses motivations, les critiques collectives, l'exploitation pas naturelle du tout. Tout ça peut s'arranger; mais il reste trois défauts graves:

- on démarre directement par l'écrit; on handicape d'entrée ceux pour qui c'est une langue étrangère.
- c'est un système élitiste, c'est le plus souvent celui qui rédige bien, qui lit bien, qui est élu; on traumatise les autres.
- on favorise le conformisme: les enfants s'en tiennent au genre de texte qui a le succès.

La seconde est née des circonstances et d'une mode intellectuelle:

- les circonstances: un nombre plus grand de classes où la communication s'établit difficilement (adolescents, surtout transition, faible effectif);

- une mode intellectuelle où se mêlent l'esprit de 68, la non-directivité de Rogers, la psychanalyse des émules de Freud et la découverte des surréalistes.

Sous toutes ces influences, les mots d'"expression libre" ont reçu des inter-

prétations nouvelles: respect absolu de l'expression "propre" de l'enfant; - arriver à le libérer de ses problèmes, de ses "démons".

Ce faisant, on privilégie l'écrit, on refuse tout travail sérieux sur le langage, on enferme l'enfant dans son système de pensée, dans son langage "propre". On tourne le dos à tout ce qui est socialisation, coopération, action bénéfique du groupe.

Alors, qu'est-ce qu'il reste de Freinet là-dedans? C'est une pédagogie Freinet singulièrement estropiée, à mon humble avis, pour le moins unijambiste, manchote et borgne!

La troisième est une procédure assez lourde. La pression du maître peut y être excessive, le produit risque de ne pas être trop enfantin. Mais elle intègre tous les éléments de la pédagogie Freinet, et surtout coopération, socialisation, communication, tâtonnement, recherche... Elle égalise les chances: en plaçant l'oral avant l'écrit, en permettant à chacun de s'aider des apports de tous (tant dans le fond que dans la forme). Elle se relie assez naturellement à d'autres activités: mime, jeu dramatique, montage...

Enfin, parce qu'elle participe à l'établissement d'un climat coopératif dans la classe, qu'elle contribue à faire de la classe un groupe de vie, cette façon de travailler est incitatrice pour l'expression personnelle et les enfants produisent aussi des textes personnels et riches, parce qu'ils le font lorsqu'ils en ressentent vraiment le besoin ou l'intérêt.

Cette pratique, à condition qu'elle ne soit pas trop figée ni trop exclusive, a ma préférence. Mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas nombreux de cet avis. Peut-être, d'ailleurs, n'est-elle pas possible dans toutes les classes?

Toujours est-il que, si je consulte les publications de l'I.C.E.M., je vois:

- pour la première (celle de Freinet), dans l'Educateur n° 3, le dépouillement d'une enquête: il semble bien qu'elle reste, plus ou moins amendée, la pratique du plus grand nombre. Ce serait la tendance majoritaire.

- pour la seconde, alors là les textes ne manquent pas: dossier pédagogique n° 94-95; BTR, 1000 poèmes; Textes de Fabrice... et des articles et des phrases dans l'Educateur. Ce serait la tendance "dirigeante".

- pour la troisième, je n'ai trouvé qu'un défenseur, et pas dans la presse de l'ICEM: Jean Vial, "La pédagogie au ras du sol". Ce serait la tendance muette. Et pourtant...

Alors, puisqu'on prétend se démarquer, il serait bon qu'on se définisse clairement. S'il "existe des tentatives pour l'introduire dans les classes après l'avoir vidé de tout son contenu théorique et pratique et pour le présenter comme un exercice rénové" Educateur n° 8), il faudra prouver que nous, nous lui avons gardé (ou que nous avons accru) son contenu théorique et pratique! Et justement je pense qu'on est en train de la jeter par-dessus bord...

Bien sûr, tout n'est pas aussi simple, aussi tranché que je le présente... Dans une classe, on ne fait pas le texte libre toujours de la même manière. C'est tantôt une, tantôt une autre, selon les cas, l'occasion, l'humeur; mais ce qui compte, c'est la manière qui est dominante dans la classe, celle qui détermine son climat. Le climat est tout différent selon que l'on met en avant:

- la compétition et la critique;
- la discrétion du maître et la solitude de l'enfant;
- l'oral et la coopération.

Et chez vous, comment ça se passe ?
N'avez-vous pas des réflexions à faire ?
"CHANTIERS" est prêt à les accueillir.

"La Gerbe du Sud-Ouest"
Ecole Publique de Calmon
par Aiguefond
81200 MAZAMET

Lu dans
un cahier
de roulement

EXPRESSION CORPORELLE

L'IME où je travaille accueille des enfants de 6 à 13 ans déficients intellectuels moyens. Dans la plupart des cas, leur placement en internat semble justifié par un milieu familial très pathogène (alcoolisme, enfants délaissés, mal aimés). Milieu social très défavorisé sur le plan matériel.

Une bonne partie de ces enfants vit chez des nourrices; la coupure n'est donc pas totale. D'une manière générale, ils présentent des retards affectifs très importants à leur arrivée, et il est très difficile au début de les faire vivre en groupe, où on doit se plier à la règle collective, partager, laisser l'autre exister et vivre. Il en résulte des bagarres, de l'agressivité, des coups, mais aussi des replis.

En outre, leurs possibilités verbales pour exprimer leurs frustrations étant limitées, beaucoup de choses passent par le corps de manière non structurée et inconsciente.

En ce qui me concerne, je suis instituteur. La structure de classe est classique: 9 à 12 heures, 14 à 17 heures. Les éducateurs interviennent pour le lever, le repas et après l'école. Les enfants qui arrivent dans ma classe sont les plus âgés, les plus scolarisés. Ils savent parler et écouter. Ils vivent correctement en groupe, savent prendre des décisions collectivement. Individuellement, ils se prennent en charge, et la vie est presque coopérative (à discuter!).

J'accorde beaucoup d'importance au GROUPE d'enfants. Il est composé d'individus qui écoutent, posent des questions, discutent, remettent en cause, sollicitent, prennent en charge parfois. Ce groupe qu'est la classe peut exercer une action thérapeutique. Il est un lieu de parole, d'action, d'expression.

Plus que la relation maître-élèves, je privilégie les relations élèves-maître-groupe, car je pense que la demande du groupe est plus neutre que la mienne, et également pour éviter les relations duelles que je ne peux pas maîtriser suffisamment. Je peux être celui qui permet l'expression, qui garantit à chacun sa place dans le groupe, qui met en place les structures de vie (conseil, outils de travail), celui qui permet que des choses se fassent, celui aussi qui apprend à lire et à compter (chez nous, ce n'est pas rien!).

A travers l'organisation de la classe, je vise à favoriser des déblocages chez les enfants, pour qu'ils puissent plus tard investir dans les apprentissages scolaires.

Pour moi, l'expression corporelle ne doit pas être considérée dans un sens restrictif, mais plutôt très globalement. J'y inclus les activités sportives, la piscine, la danse, le rythme, le jeu dramatique, en somme toute activité qui sollicite le corps. J'inclus aussi la façon de vivre en groupe, de se comporter, d'exprimer ses sentiments à travers son corps. Ceci, nous l'observons; nous pouvons difficilement intervenir directement, bien que parfois les enfants remettent en cause les comportements, la manière d'être de leurs camarades.

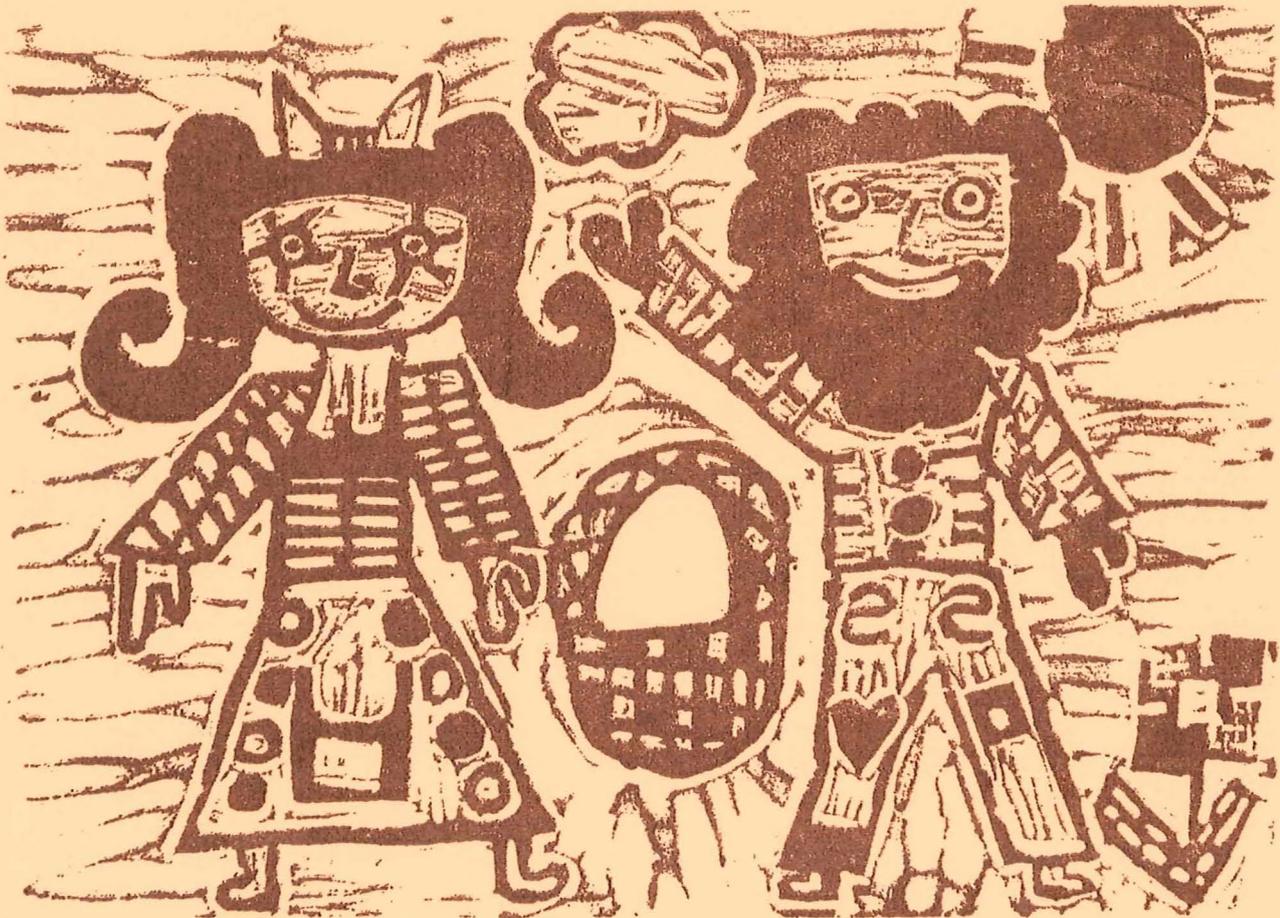
Si pour moi l'expression corporelle recouvre toutes les activités du corps, c'est que j'ai observé que toutes ces activités, selon les individus, peuvent être libératrices. Je pense également que l'enfant est un tout qu'il faut éviter de morceler. Tel enfant a commencé à se libérer à la piscine; tel autre a repris confiance en voyant qu'il sautait très bien en hauteur. Une autre s'est épanouie en faisant du rythme et de la musique. Il me semble très important d'encourager le moindre progrès en évitant de trop valoriser telle ou telle activité.

Les activités corporelles pratiquées avec le plus d'enthousiasme dans ma classe sont le jeu dramatique, puis les jeux sportifs, la gymnastique et la piscine. Nous faisons également beaucoup de musique, mais cela débouche rarement sur la danse.

Mes objectifs sont que les gosses reprennent confiance en eux, existent pour eux-mêmes, se libèrent de leurs blocages, s'ouvrent aux autres vers l'extérieur et, pourquoi pas, aux activités scolaires.

J. BARAULT

LINO GRAVÉ



les démarrages en lecture en classe de perfectionnement des petits

Ecole Jean MOULIN

1979

60110 MERU

1. LES PERSONNES

11. LES ENFANTS: ils sont 13 en classe cette année (1979).

111. Les milieux socio-culturels:

- 12 viennent des HLM ou PLR (sous-HLM);
- revenus très faibles (compris entre 1 108 F pour 4 personnes et 3 773 F pour 5 personnes, en passant par 2 786 F pour 9 personnes, et "tout ça" par mois. Le chômage guette un père de famille pour le mois prochain;
- enfants généralement ou abandonnés à eux-mêmes ou surprotégés;
- une enfant habite dans un pavillon (nouveau lotissement). Elle a été opérée du coeur (enfant bleue) et a traîné pas mal dans les hôpitaux.

112. Les âges

- réels: compris entre 7 ans et 9 1/2;
- mentaux: entre petite section de maternelle et cours préparatoire.

113. Le 1er trimestre: aucun enfant lecteur (même déchiffrage).

114. Début du 2ème trimestre: un peloton de cinq enfants qui commence à déchiffrer et à comprendre le sens d'un texte écrit; un autre groupe de 8 enfants qui se décompose en 8 niveaux d'apprentissage de la lecture.

12. LE MAITRE

- Au niveau du désir conscient, j'investis beaucoup dans la classe (matériellement et affectivement);
- Au niveau du désir inconscient: je suppose que ça me ferait plaisir de les voir tous apprendre à lire avant qu'ils entrent en SES, peut-être en CET pour certains.

En gros, j'aimerais qu'ils soient le mieux "armés" possible pour entrer dans la vie active. OR la lecture est une de ces "armes" qu'il faut posséder si on ne veut pas se faire posséder par les patrons et leurs moyens de bourrage de crâne. En un mot, il faut pouvoir lire ce qui est subversif (affiches, tracts, organes de presse syndicaux et politiques), même si le "Parisien libéré" et la télé matraquent de plus en plus.

13. LES AUTRES INTERVENANTS ADULTES dans la classe: pour la plupart, des stagiaires CAEI et des normaliens; quelquefois (rarement) des éducateurs en internat. Ils apportent quelquefois quelques idées intéressantes, mais dans la grande majorité ils se contentent de travailler et de discuter avec les enfants (organisation matérielle, organisation du temps, lois de la classe, etc.

2. LES INTER-RELATIONS

21. LA CLASSE COOPERATIVE

211. L'expression libre: redonner la parole aux enfants, pour qu'ils puissent dire ce qui les angoisse, les amuse, les passionne, les chagrine, les rend heureux ou malheureux a toujours été le souci de l'Ecole Moderne, - pédagogie Freinet. C'est également une de mes préoccupations essentielles: je me souviens trop

de mes années d'école et de ma rage quand on me défendait de "répondre" ou qu'on me traitait d'"insolent" car j'avais réussi à mettre l'adulte devant ses contradictions.

- ☒ Les enfants parlent de ce qu'ils veulent;
de qui ils veulent (ou de quoi);
dans les termes qu'ils veulent.

{Leur langage est d'ailleurs à mes yeux "intouchable" pour 2 raisons essentielles;

- 1) Si on essaie de le modifier pour leur apprendre le langage "châtié" (de façade) des bourgeois, il y a une trahison de classe;
- 2) Si on "corrige" sans arrêt le langage d'un enfant, on le bloque au lieu de le débloquent et on empêche (ou on risque d'empêcher) l'assimilation au modèle parental qu'est en train de réaliser l'enfant qui parle. En gros, comme dit J.-Louis Maudrin, quand on dit à un enfant qu'il parle mal, c'est lui dire que son père ou sa mère sont des idiots... Et c'est peut-être pas le but de la manoeuvre?)

☒ Les enfants qui le désirent peuvent également mettre ce qu'ils ont envie de dire par écrit (texte libre écrit). Comme ils ne savent pas encore écrire, ils me le dictent, ou bien ils le dictent à un autre adulte de la classe (quand il y en a un). Quelquefois ils vont faire lire leur T.L. par un grand ou par une maîtresse, pour vérifier si je ne trahis pas ce qu'ils ont dit quand je l'écris sur leur carnet.

La méfiance vis-à-vis de l'adulte est une bonne chose en soi. Pour la plupart, ils l'ont apprise dans les autres classes et s'en dégagent un peu dans la nôtre.

☒ Il y a d'autres types d'expression libre, mais ils n'ont pas directement truit à l'apprentissage de la lecture, quoique... Il s'agit du magnétophone:

- on raconte ce qu'on invente;
- on chante des chants inventés ou non;
- on y enregistre nos musiques.

Il s'agit aussi des autres formes d'expression artistique (peinture, dessin, sculpture, modelage, travail du bois...).

☒ Toutes ces formes, parlées, écrites, dessinées, chantées... sont également respectées (par moi au départ) puis petit à petit par la classe: rôle des lois de la classe qui viennent du fait que chacun veut avoir les mêmes droits que le petit copain (ou la petite copine).

☒ Toutes ces formes d'expression libre sont valorisées (part du maître au début de l'année, part de la coopé par la suite). Les moyens de valorisation:

- présentation au groupe qui "se met en rond" pour ça, tout exprès (se mettre en rond c'est se regarder tous ensemble, comme les Chevaliers de la Table Ronde, tous pairs et égaux, et dire ce qu'on pense, si on en a envie bien sûr. C'est la forme que prennent nos A.G. de Coopé);

- mise en relief d'un T.L. particulièrement aimé par un enfant, qui le choisit parmi ses T.L. → l'imprimerie, après être passé à l'atelier de lecture (si l'enfant le désire, bien entendu). L'imprimerie elle-même valorisée par l'illustration du texte imprimé → illustration assez souvent réalisée par un autre enfant (Journal scolaire);

- mise en relief d'un dessin par l'affichage, après cooptation; etc.

212. La non-compétition. Du fait même que la classe est coopérative (et même quelquefois en marche vers l'autogestion), la compétition est supprimée et est remplacée par l'aide des uns pour les autres. Les "grands" de notre classe ou de l'autre classe de perf. aident les petits à lire, à écrire, à imprimer, à dessiner, si cette aide est demandée par le petit. Quelquefois, elle est proposée par les grands.

22. LES RELATIONS DUELLES. Du fait même qu'on s'aide ou qu'on travaille côte à côte dans les différents ateliers, les enfants sont amenés à avoir des relations

duelles qui enrichissent à la fois celui qui aide et celui qui est aidé. Ceci est d'autant plus vrai que l'aide ne vient pas toujours des grands. Il arrive que les petits aident les grands en les critiquant sur leurs dessins, leurs textes, leur façon de faire à l'imprimerie, etc.

Pendant ces travaux côte à côte ou ensemble aux différents ateliers, les enfants parlent entre eux, échangent des informations; mais ceci est vrai aussi avec le maître ou les autres intervenants adultes. C'est le moment privilégié où l'on peut enrichir sa connaissance de l'autre (dans les deux sens: adulte-enfant et enfant-adulte).

C'est au cours de ces relations duelles vraies de travail que beaucoup d'acquisitions fondamentales s'opèrent: langage (forcément, si on veut se parler!), améliorations techniques (tiens, je peux t'aider à dessiner la lettre que tu n'arrives pas encore à faire, si tu veux que les corres puissent lire ce que tu fais), latéralisation (si tu veux lire, tu commences par là, sinon, tu ne vas pas arriver à trouver ce qui est écrit), etc.

3. LE GROUPE (formé de 13 enfants et du maître).

31. LA CLASSE COOPERATIVE → les lois.

Tout n'est pas parfait en classe: il y a toujours des incidents, qui donnent naissance à une discussion en A.G. de Coopé, sans qu'elle se transforme en tribunal. Chacun y a droit à la parole. Les décisions qui y sont prises ont force de loi de la classe et sont affichées, pour qu'on puisse les relire si un incident similaire se reproduit.

Une loi en particulier est intéressante pour l'atelier de lecture: quand un T.L. d'un enfant de la classe est écrit et affiché au tableau, une loi née au début de l'année fait un devoir à chacun (y compris le maître) de venir aider à la lecture de ce T.L., selon ses moyens. Les petits reconnaissent un mot, une syllabe, une lettre..., puis les grands aident les petits à remettre tout ça en place pour arriver à un déchiffrage collectif. Chacun en retire le profit qu'il peut ou veut en tirer.

N.B.- Si une loi n'est pas respectée, on la rediscute ou bien on attend qu'elle le soit. Le président de semaine ou moi sommes là pour rappeler que cette loi existe.

32. LES CORRESPONDANTS font partie du groupe.

Qu'ils soient éloignés et qu'on ne les voie jamais qu'en photo, qu'ils soient plus proches et qu'on aille les voir, ils font partie du groupe par leurs interventions amies.

Les échanges écrits → nécessité de la lecture;
parlés → nécessité de l'écoute;
dessinés → nécessité de l'attention, etc.

permettent et créent des obligations de réponses, mais aussi des grands plaisirs de recevoir et de donner.

Sans compter qu'on coopère à un plus grand nombre et que les idées brassées sont plus nombreuses. Sans compter les apports plus techniques: je te passe mes poèmes, passe-moi tes recettes de cuisine... Et comment vous faites vos poèmes? Et comment vous faites votre cuisine? Et comment on lit tout ça?...

L'échange, moteur de la classe coopérative, n'est plus à démontrer; on peut seulement rajouter, pour mémoire, que c'est bien agréable de ne pas se sentir seul et isolé, surtout quand on participe à des échanges de journaux scolaires;

à des gerbes de poèmes
à des circuits - dessins { cf. Art enfantin, 88
à de la correspondance (écrite, dessinée, parlée (magnéto)...

Le groupe s'élargit avec tous ces échanges, entre enfants, mais aussi entre maîtres et enfants et maîtres entre eux; et les aides apportées améliorent les techniques d'apprentissage et les pratiques pédagogiques dans les classes.

4. On passe au "gros morceau": L'ORGANISATION DES ATELIERS DE LECTURE

Ils sont fonction, bien sûr, de l'organisation de la classe, des individus, des relations et des institutions.

En gros et rapidement on vient de voir comment est organisée la classe-copérative chez nous; cela peut être tout différent dans d'autres classes-coopératives.

Les relations tendent de plus en plus à se faire d'enfant à enfant, ou d'enfant à enfants, ou d'enfants à enfants (dans la classe ou avec les corres). L'intervention de l'adulte, au niveau de la lecture, se fait encore, puisque la loi de la classe lui demande de participer à ce travail. Et puis, quand on est dans une impasse (impossibilité technique, voire affective, de déchiffrer un message ou un mot), il faut bien en sortir; alors j'interviens, ou un autre adulte, s'il y en a un.

41. ORGANISATION MATERIELLE

411. Les textes libres des enfants, une fois écrits sur le carnet personnel, sont envoyés (ou non, si l'enfant veut garder son T.L. pour lui) aux correspondants; on garde le double, puisque nous avons des carnets avec doubles auto-copiants (carbone incorporé à la seconde page).

Parmi SES textes, chaque enfant à son tour s'il le veut, choisit un TL (celui qu'il préfère) et on le lit à l'atelier de lecture des T.L.

Je le recopie en gros caractères sur une triple feuille de papier d'ordinateur (on peut aussi le conserver et s'en servir de référence permanente).

Les enfants trouvent ce qu'ils peuvent trouver individuellement; on remet tout en commun et on déchiffre collectivement.

Ensuite, nous avons pris l'habitude de faire la chasse aux mots (identiques, légèrement différents). Quelquefois on fait la chasse aux syllabes (sons voisins, sons identiques, graphies...).

Si des enfants trouvent des choses intéressantes, on en fait un jeu de lecture du type: "Lapin → tu changes une lettre, c'est un arbre: c'est quoi? → "sapin"

Ensuite, je recopie ce texte sur des petites bandes de papier numérotées, et chaque bande devient un composteur d'imprimerie à composer. On corrige les erreurs de composition après avoir tiré une 1ère épreuve sur la presse.

Quand le texte est correct (code commun domaine linguistique du français), on imprime pour nous, pour les corres, pour le journal, 130 à 140 feuilles en tout. Les feuilles tirées pour le journal seront assez souvent illustrées, soit au limographe, soit par tout autre procédé; voir le FTIAG.

Voilà pour les T.L. des enfants. Mais on ne lit pas que ça; il y a aussi:

412. Les documents BT, BTJ, SBT, autres documents apportés par les enfants, souvent découpés dans des magazines de télévision.

413. Les lettres des corres, ainsi que leurs T.L., écrits à la main ou imprimés.

414. Les livres de la Bibliothèque Infantile (C.E.L.).

415. Les livres du coin bibliothèque (encyclopédies), vieux livres de sciences du C.E. au cours de Terminale, livres sur les animaux, les bateaux, les maisons...).

416. Les journaux scolaires venus d'autres classes.

417. Les recettes de cuisine envoyées par les mamans ou les corres. (on faisait beaucoup de gâteaux avant que la cuisine électrique de l'école ne tombe en panne).

418. Les comptes rendus de nos discussions
de nos enquêtes
des enquêtes des correspondants.

Tout ceci suppose des coins rangement pour tous ces documents:

rangements fixes: fichiers;
bibliothèques
textes affichés au tableau.

rangements mobiles: grandes boîtes de papier photo qui peuvent se déplacer avec les documents, les BTJ bien à plat dedans.

419. J'allais oublier les fichiers de lecture:

4191. - individuels → sous forme de petits carnets fabriqués à partir de petites feuilles 13,5 x 21 où sont inscrites les trouvailles, l'alphabet, les syllabes, etc.

4192 - collectifs → grands albums ou fiches séparées (alphabet, mots-clés, "petits mots", tournures de phrases, prénoms..., enfin tout ce qu'on trouve dans nos T.L.)

4193. De plus, les enfants qui peuvent commencer à s'y repérer ont chacun un "Dictionnaire pour les petits" et un "J'écris tout seul" de la C.E.L. Mais c'est encore un peu compliqué pour eux et il faut que je les aide souvent pour s'y retrouver (Les pré-requis de l'autonomie sont souvent nombreux, mais il me semble que la lecture en est un qui est fondamental).

42. ORGANISATION DANS LE TEMPS

421. L'Entretien du matin, ou l'A.G. de Coopé (à chaud, quand il y en a besoin) sont les principaux moments de langage collectif.

En arrivant, il y a toujours des choses à raconter: vie à la maison, dans la rue, à l'école... On s'écoute parler, on discute, on fait souvent un compte rendu qu'on recopie pour les corres, après l'avoir lu tous ensemble comme un T.L. individuel.

422. Les autres moments de lecture:

4221. Les T.L. choisis pour l'imprimerie sont lus (pour l'instant notre emploi du temps est ainsi fait coopérativement) après les travaux écrits pour les corres et pour le livre de vie personnel.

4222. J'ai oublié de signaler un jeu de lecture qui vient d'une de nos classes-correspondantes, et ça se joue à 1 ou 2, ou 3 ou 4, quand on veut: il s'agit d'enveloppes qui contiennent des messages du type: "Va embrasser Christelle"
"Va voir les tourterelles"
"Monte sur ta table"
"Dessine au tableau"

C'est écrit en script et quand on a déchiffré on fait ce qui est demandé; ça plaît assez en ce moment.

4223. La lecture libre se fait individuellement (textes affichés, bibliothèque, fichiers) quand on veut, si on veut. On a parfaitement le droit de profiter du coin Bibliothèque de la classe des grands, quand les grands de la classe de Toinette y sont (nos classes n'ont pas de frontières).

4224. La lecture-imprimerie se fait assez souvent en début d'après-midi: on compose, on corrige les composteurs.

423. Il est difficile aux enfants jeunes de la classe de se repérer dans le temps, au-delà de la semaine. Aussi, avec des camarades de l'Oise, nous avons mis au point une échelle de lecture qui permet, comme tous les plannings, de pallier à cette difficulté.

L'échelle de lecture permet à chaque enfant de VOIR OU il en est en lecture et OU il va.

Bien sûr, chaque classe qui emploie cette échelle l'a modifiée en fonction de son identité propre. Il n'est pas question de l'utiliser telle quelle; il est nécessaire de l'adapter à chaque classe en fonction de l'identité de cette classe. (Voir cette échelle de notre classe en annexe).

5. LES INSTITUTIONS

51. La COOPERATION, ce n'est qu'une étape vers l'autogestion (voir le document AEMTES sur l'autogestion, et les chantiers ICEM sur l'autogestion).

52. LES PARENTS ET LA CLASSE.

Sans les parents-géniteurs et sans les parents au sens le plus large (classe ouvrière) il n'est guère possible de faire du bon travail.

Si les enfants sont tirés à hue à la maison et à dia à l'école, c'est la catastrophe pour tout le monde. D'où la nécessité de trouver un consensus avec les familles; d'où la nécessité de se rencontrer et de parler aux parents, même à propos d'oeuvres péri-scolaires comme les fêtes de l'école ou les rencontres à propos de la cantine, du voyage-échange avec les corres, etc.; tous les prétextes sont bons pour se rencontrer si l'enfant est d'accord (bien sûr, pour qu'il ne soit pas coincé entre la famille et l'école et qu'il puisse avoir sa liberté d'action).

53. CONTROLES ET BILANS

Chaque enfant ayant le droit absolu de maîtriser sa façon d'apprendre à lire (et même en règle générale de mener sa vie) a le droit de savoir où il en est et où il va.

L'échelle de lecture est une de ces façons de se situer dans le temps par rapport à l'apprentissage de la lecture.

Il existe aussi des brevets de lecteur:

- Brevets imposés par le groupe-classe pour certains;
- Brevets libres pour d'autres. C'est plutôt vers ces brevets libres que nous nous orientons dans notre classe. Chacun définit les limites qu'il se fixe pour arriver à: petit lecteur, moyen lecteur, lecteur (voir les brevets de l'an passé en annexe). Cette année, il n'y a pas encore eu de demande des enfants pour les Brevets (février 79).

6. EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE

Je viens d'essayer de livrer, succinctement et sans détails, notre façon d'aborder les apprentissages en lecture. Je voudrais revenir sur les différentes façons qu'ont les enfants de se servir des outils mis à leur disposition (institutions, organisation, temps, etc.).

- La grosse majorité a une méthode naturelle d'apprentissage à partir des mots.
- Un enfant ou deux (voire 3 cette année) s'orientent vers les lettres et les mécanismes.
- TOUS veulent avoir le sens du texte écrit avant de faire les recherches méca-

niques, voire mécanistes sur la lecture → ce qui revient à dire que l'affectivité prime le cognitif, au sens $b + a = ba$.

--oOo--

J'ai l'impression de laisser des zones d'ombre et même de mal expliquer ce qui se passe en classe. Effectivement, la VIE ne se raconte guère, elle se vit, en classe comme ailleurs.

Mais tout le monde ne peut pas vivre avec... On est bien obligé d'écrire à ceux qui sont éloignés géographiquement.

Le Feed-back étant toujours possible, ceux qui veulent plus de détails sur tel ou tel point qui est mal expliqué ou tel ou tel point manquant (il y en a certainement) peuvent m'écrire ou écrire à CHANTIERS. Je répondrai par le canal direct ET par le canal de CHANTIERS.

Voici les adresses:

Bernard GOSSELIN, Ecole Jean Moulin, 60110 Méru
CHANTIERS → C. et Ph. SASSATELLI, rue Champs Gris,
Saint Martin des Champs 77320 LA FERTE GAUCHER

o^o
o o

ANNEXE I

(Brevet établi par les enfants à partir de phrases relevées dans les T.L. de l'année)

BREVET DE LECTEUR

=====

- le petit oiseau vole dans le ciel.
 - le papa fait les courses avec le bébé.
 - maman fait un dessin.
 - le soleil se cache derrière les nuages.
 - dans mon rêve, le renard vole.
 - le minou veut manger le poisson.
 - le père Noël m'a donné un tracteur bleu.
 - la grenouille se mouille dans l'eau.
 - la dame marche dans la forêt
- à l'hôpital, on m'a fait une piqûre dans la fesse.

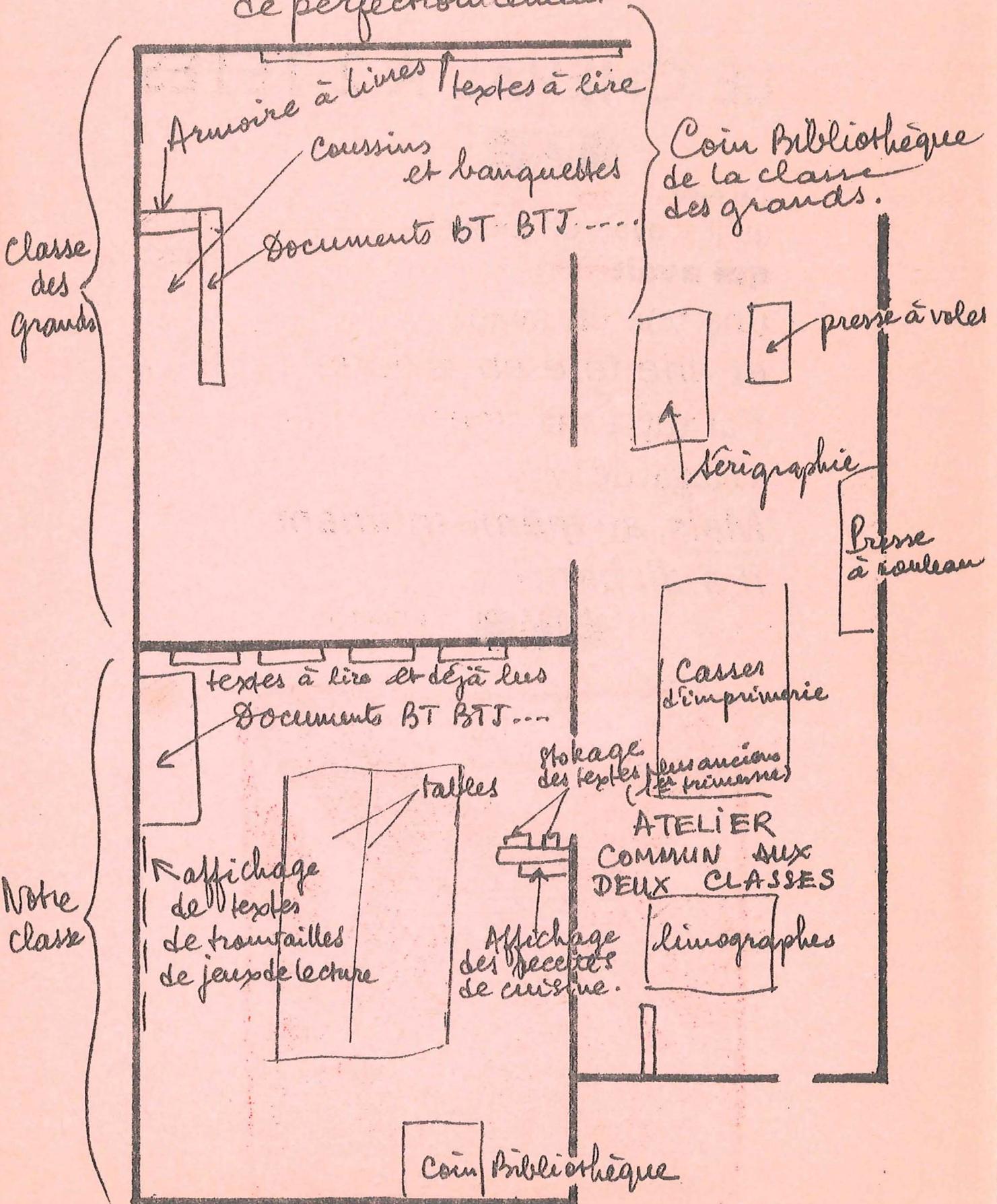
| | | |
|---|--------------------------|--------------------|
| Je sais lire toutes les phrases | <input type="checkbox"/> | } lecteur |
| Je sais lire tous les mots (en désordre) | <input type="checkbox"/> | |
| Je sais lire cinq phrases | <input type="checkbox"/> | } moyen lecteur |
| Je sais lire 20 mots | <input type="checkbox"/> | |
| Je sais lire 10 mots | <input type="checkbox"/> | } petit lecteur |

ANNEXE II

ECHELLE DE LECTURE

| | |
|--|--|
| Je sais lire un journal d'une autre classe | |
| Je sais lire une B.T.J. | |
| Je peux aider un camarade à déchiffrer un texte | |
| Je sais lire un livre de la Bibliothèque enfantine et le raconter aux autres | |
| Je sais écrire mon texte tout seul | |
| Je commence à écrire tout seul mes Textes libres | |
| Je sais lire 10 Textes de 30 mots (sur 20 choisis) | |
| Je sais lire 6 textes de 20 mots (sur 12 choisis) | |
| Je sais lire 4 textes de 15 mots (sur 8 choisis) | |
| Je sais lire 3 textes de 10 mots (sur 5 choisis) | |
| Je sais lire la lettre des correspondants | |
| Je sais lire tout seul tous les mots d'un nouveau texte | |
| Je sais lire tout seul plusieurs mots dans un nouveau texte | |
| Je sais lire tout seul les premiers textes de l'année | |
| Je sais lire tout seul un texte lu en classe il y a une semaine | |
| Je sais lire tout seul un texte déjà lu en classe le jour même | |
| Je sais lire les "petits mots" de nos textes libres | |
| Je sais lire les prénoms des correspondants | |
| Je sais lire tous les prénoms de notre classe | |
| Je sais lire le prénom de 5 enfants de la classe | |
| Je sais lire mon prénom | |
| Je connais le sens de la lecture → | |
| Je reconnais (même sans les nommer) devant/derrière | |
| id. haut/bas | |
| id. gauche/droite | |

La lecture dans les 2 classes de perfectionnement



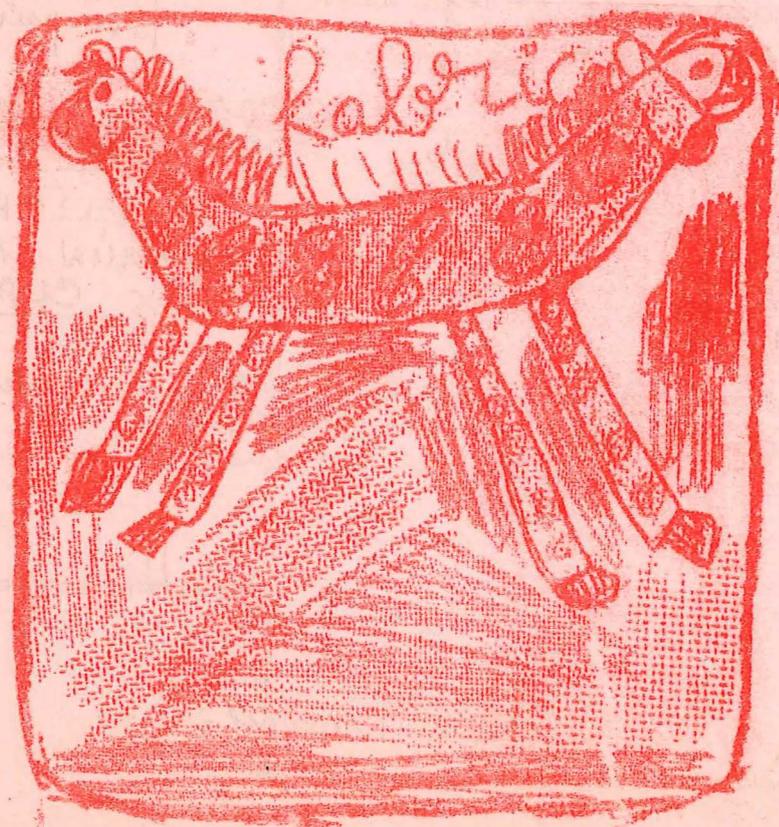
LE CHEVAL A 2 TÊTES



J'ai rêvé
qu'il y avait un cheval
qui avait
une tête en avant
et une tête en arrière.
J'ai dit à ma sœur :
« Regarde ! »
Mais, au même moment
il a disparu !



FABRICE



C.E.L. informations coopératives

C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX

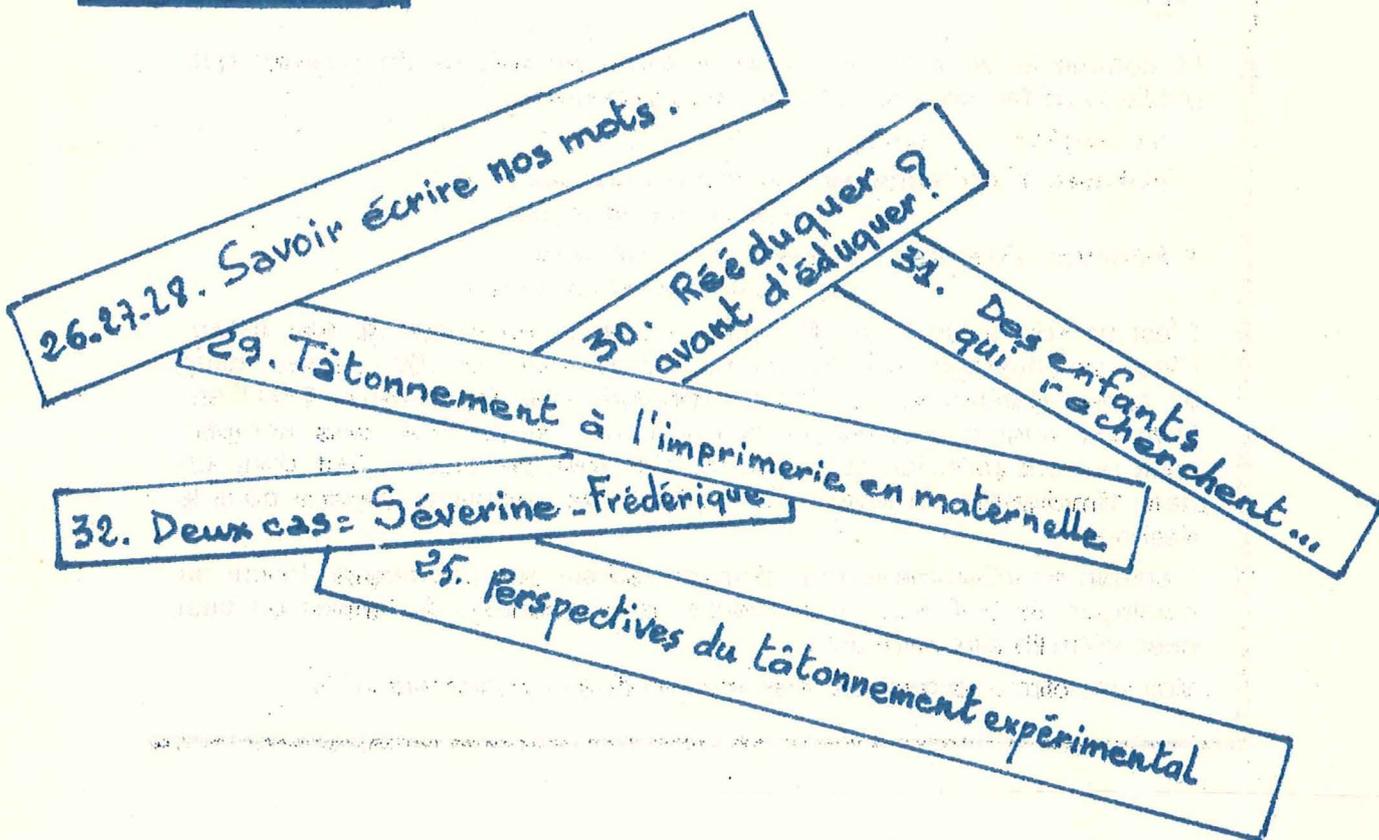
La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes
Ecole Moderne - pédagogie Freinet



DES DOCUMENTS POUR RENFORCER LA RECHERCHE
EXPERIMENTALE EN PEDAGOGIE.

5 numéros par an, en supplément de la revue
L'EDUCATEUR.

On peut aussi les obtenir séparément :
tarif dans le catalogue p.5



vous pouvez :

- vous informer sur la C.E.L.
- recevoir le catalogue
- remettre vos commandes
- recevoir des conseils d'utilisation

en vous adressant :

au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)

Pourquoi les enfants écrivent-ils des poèmes ?

Voici une réponse, parmi tant d'autres : celle de Jacques LÉVINE, docteur en psychologie.

« Pourquoi l'enfant a-t-il un besoin absolu de la poésie et de l'expression libre pour être plus entier ? C'est qu'il y peut dire d'un seul tenant la souffrance que lui cause sa coupure d'avec l'objet aimé et y développer une démiurgie qui le rend possesseur de tous les univers entremêlés. Autrement dit, il retrouve la surpuissance du complètement magique par la bonne mère archaïque au moment même où il est dans la perte de ce complètement. La poésie lui permet de prendre appui sur de magiques sources de forces duelles pour lutter contre l'inévitable solitude affective d'un monde qui cesse d'être maternel. Ce n'est qu'en reconnaissant dans le langage libre de l'enfant un outil fondamental de coordination des deux statuts sociaux qui le divisent que l'école prend visage humain et peut espérer obtenir, en échange, l'intérêt pour le langage socialisé des autres. »

Pédagogie Freinet

comme je te le dis !

Et comme je vous le dis : voilà le troisième volume de poèmes que publie la *pédagogie Freinet*, que nous publions.

L'ont précédé :

- **Poèmes d'adolescents** : *Avec ces quelques mots qui enfantent le jour.*
- **Poèmes d'enfants** : *La porte de la clé perdue,* par l'école Freinet de Vence.

C'est un fort volume de 248 pages, composé en corps 14, très lisible. C'est un ouvrage qui rassemble les poèmes de 60 classes dans 37 écoles différentes : à effectif « normal » cela fait environ 1 500 enfants qui sont concernés par la publication de ce livre, sans compter ceux qui ont participé aux choix et à la mise en place. C'est donc un beau témoignage en faveur d'une pédagogie populaire, comme nous la désirons !

L'édition de « Comme je te le dis » est réalisée par Casterman. Inscrit au catalogue de la C.E.L., vous pouvez le commander à Cannes ou bien chez votre libraire habituel.

Voir une plus substantielle présentation dans *L'Éducateur* n° 3.

les publications périodiques

(P.E.M.F. : B.P. 282 - 06403 Cannes Cedex)

pour les maîtres : L'ÉDUCATEUR - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CRÉATIONS (sans ou avec ses suppléments) - LA BRÈCHE (second degré).

pour le travail des élèves : BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (pour les 9 à 16 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2° DEGRÉ (second cycle et enseignants) - SUPPLÉMENT BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF.

pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE.

CHANTE - LIVRE

Rubrique sur les livres d'enfants
écrite par Mireille Damilano
in Informations Coopératives du 06

1. LES NOUVEAUTES

Pour les apprentis lecteurs qui veulent s'amuser lorsqu'ils lisent, Dargaud réédite une bande dessinée sympathique: PAS DE SALAMI POUR CELIMENE, où on retrouve avec plaisir les petits personnages de Raymond Macherot dans des aventures policières de chiens, de chats, de souris et autres bestioles.

A l'ECOLE DES LOISIRS, un nouveau GLOBI en Renard Poche: GOBI FAIT DU SPORT (images sans texte de Robert Lips et J.K. Schiele), très appréciées par les plus jeunes, qui rient aux éclats quand ils les regardent à plusieurs.

2. CONTES - ROMANS

☒ Chez Hachette: L'OISEAU BLEU et AUTRES CONTES, de Mme d'Aulnoy et de Mme de Beaumont, dans la collection Vermeille, complète le recueil précédent, LA BELLE ET LA BÊTE et AUTRES CONTES. Il faut apprécier l'occasion qui est offerte aux enfants de connaître le texte intégral de ces contes très connus, mais rarement publiés en entier.

☒ Dans la collection Jour de Fête, réimpression bienvenue du TRESOR DE L'HOMME, contes et poèmes du Vietnam (LA FARANDOLE).

☒ Dans la collection Bibliothèque Rose: SI MA MÈRE SAVAIT ÇA!, de Jochenès Mario Simmel. Pour ne pas contrarier sa mère, un jeune garçon dont le carnet scolaire est mauvais, imagine de ne pas rentrer chez lui... Il fait de très mauvaises rencontres, mais heureusement tout s'arrange. Le livre est amusant, il plaira aux 9-12 ans (Hachette).

☒ A La Farandole, dans la collection Feu Follet: IL ÉTAIT UNE FOIS LES ANIMAUX. Vous trouverez dans cette anthologie bien illustrée des poèmes et des comptines choisis par J.-M. Malineau, des textes de Queneau, Eluard, Apollinaire, Guillevic, Claude Roy, Boris Vian et beaucoup d'autres, parfois inédits.

☒ Signalons aussi un nouveau Philippe Ebly (Bibliothèque Verte, Hachette): LE ROBOT QUI VIVAIT SA VIE. Ce roman de science-fiction, facile à lire, met aux prises des jeunes garçons et un robot qui leur ressemble beaucoup.

Philippe Ebly est l'auteur de toute une série de livres de ce genre qui mettent la science-fiction bien à la portée des enfants d'une dizaine d'années.

☒ Aux Editions de l'Amitié (coll. Bibliothèque de l'amitié), pour les 9/12 ans, un roman très attirant sur les animaux et l'amour de la vie: LE SECRET DE L'OISEAU BLESSE, de Betsy Byars.

3. DOCUMENTAIRES

☒ Pour les jeunes amateurs d'art, Duculot offre, dans la Collection La Peinture Buissonnière, LA BATAILLE D'ALEXANDRE, de Bernard Barokas, sur un tableau d'Albrecht Altdorfer, et LA CHUTE D'ICARE, par Gabriel Bebloucher, à propos d'une toile de Pierre Brueghel. Tout un livre est ainsi consacré à un tableau. Des textes poétiques accompagnent les divers plans photographiques (en couleur bien sûr) et aident les enfants à pénétrer dans ces mondes étranges et merveilleux.

☒ Chez Gallimard, un "Kinkajou": DECOUVREZ LE CIRQUE, par Dominique Denis: un peu d'histoire du cirque et des idées pour jouer aux clowns.

☒ Chez G.P. dans la série "Gros plan sur...", LE TRAIN, de Philippe Lorin. On y trouve toute l'histoire des chemins de fer, le fonctionnement des trains modernes, les métiers des chemins de fer. Le volume, très illustré de photos et de croquis, plaira même aux plus grands par ses précisions techniques.

☒ Hachette, dans la collection "En savoir plus" série Histoire, propose LES CHATEAUX FORTS, avec des dessins de Michel Politzer et des documents très bien présentés. Les textes évoquent à la fois la construction du château et la vie qu'on y menait.

☒ Chez Nathan, la collection "Comment vivaient...", de présentation plus scolaire, offre un contenu intéressant et accessible aux enfants qui apprécient les nombreux détails concrets.

Déjà parus: LES EGYPTIENS, LES VIKINGS, LES GRECS, LES ROMAINS.

☒ Et pour en savoir plus, nous vous rappelons que "La Joie par les Livres" (4, rue de Louvois, 75002 Paris) édite la Revue des Livres pour enfants (abonnement: 45 F) avec de nombreux articles de fond, des comptes rendus d'expériences, d'analyses critiques et des fiches d'analyse de livre cartonnées, détachables, au format standard des bibliothèques, ainsi que des sélections de titres commentées et groupées par genres et par thème en fonction de l'âge des lecteurs:

- . Des images, des histoires, des comptines et des chansons: 8 F
- . Des contes, des romans, un peu d'humour, des recueils de poèmes: 12 F
- . découvrir et comprendre avec des livres documentaires: 15 F

4. LES CONTES DE FÉES

Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention d'un enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Et la plupart des livres pour enfants vise à les amuser ou à les informer. Il est beaucoup plus difficile d'en trouver qui stimulent son imagination, enrichissent sa personnalité, et cela jusqu'à l'âge adulte.

Et pourtant il en existe que tous connaissent, même s'ils ne les ont jamais lus: Les CONTES DE FEES, qui traversent les siècles avec leurs rythmes, leurs formulettes et la simplicité qui ont fait leur succès auprès du public populaire.

Les folkloristes ont étudié comment, derrière les apparences changeantes (on trouve des "Cendrillon" jusqu'en Chine), certains éléments restent relativement stables. Nous allons essayer de présenter quelques unes de ces caractéristiques, qui sont à l'origine de l'attrait et même du "pouvoir" des contes de fées.

1) UN CONTE EST D'ABORD UNE FORME ESTHETIQUE

Certains motifs peuvent s'altérer, se transformer, changer de sens, l'"histoire" se maintient par une sorte de vitesse acquise. Ainsi peut-on pratiquer

toute une critique structuraliste des contes comme VLADIMIR PROPP dans "Morphologie des Contes russes". Il arrive même qu'en cours de route certains éléments demeurent qui ont perdu toute signification.

Ainsi le RIQUET A LA HOUPPE de Perrault a-t-il perdu le caractère diabolique qu'il avait dans certaines versions. Cependant il reste un petit détail qui rattache le conte au monde souterrain: la belle princesse à qui Riquet - laid comme un diable - a donné de l'esprit, voit soudain la terre s'ouvrir et assiste aux préparatifs de la noce.

2) UN CONTE PRESENTE AUSSI UN CONTENU SOCIAL

La durée parfois considérable de certains rapports sociaux ou économiques, leur maintien à travers des structures politiques différentes expliquent sans doute la constance de certains thèmes orchestrés autour de la revanche des humbles et la victoire des malins.

Ainsi, le CADET DE FAMILLE, pauvre, faible, défavorisé, finit, à force de vaillance, de bonté ou de ruse, par prendre sa revanche et remporter la victoire. C'est le thème principal de tout un cycle de contes anglais: JACK ET LE HARICOT MAGIQUE, JACK LE TUEUR DES GEANTS... C'est celui du CHAT BOTTE et de nombreux contes où le héros est à l'origine considéré comme "niais" ou "bénêt".

3) MAIS UN CONTE EST SURTOUT UNE OEUVRE D'ART, et en tant que tel il comporte un SENS PROFOND différent pour chaque individu et pour la même personne à certaines époques de la vie. On y retrouve des thèmes fondamentaux pour l'homme:

- l'angoisse du vieillissement et de la mort;
- la peur de la solitude et de l'abandon;
- les rapports enfants-parents;
- les rapports entre l'homme et la nature;
- la relation homme-femme;
- la solidarité entre les hommes.

Certaines situations éveillent aussitôt notre sympathie. Parfois notre inconscient s'en empare et leur donne un sens particulier. C'est ce que fait Charles Perrault - selon Marc Soriano - quand il choisit dans le folklore les contes qui lui paraissent pour lui les plus émouvants: ceux qui lui parlent de son drame personnel, de sa situation d'abandon absolu et de la revanche qu'il a vécue en tant que jumeau survivant. L'artiste interprète sur le plan personnel une structure qui a une signification sociale.

4) L'ETRANGE POUVOIR DES CONTES DE FEES

Bruno Bettelheim, dans "Psychanalyse des Contes de Fées", leur attribue une véritable "fonction thérapeutique": les contes décrivent les étapes fondamentales du développement de l'individu et informent inconsciemment les enfants des épreuves à venir, des efforts à accomplir, et les aident à surmonter leur angoisse, car ils se terminent toujours par l'idée du succès et du réconfort.

Ils mettent également en garde les timorés et les bornés qui, faute de prendre des risques, se condamnent à une existence de bons-à-rien ou à un sort encore moins enviable.

Pour mieux saisir l'originalité foncière du conte de fées par rapport à un autre genre de récit souvent destiné à un enfant, on peut s'amuser à comparer le conte des TROIS PETITS COCHONS à la fable d'Esopé reprise par La Fontaine dans LA CIGALE ET LA FOURMI. Tous deux sont bâtis autour du même thème: "On ne doit pas être paresseux ni prendre les choses à la légère, faute de quoi nous risquons de perdre la vie...".

Dans la version des frères Grimm, les deux premiers petits cochons qui se dépêchent de construire une maison avec la paille et les branches qui leur tombent sous la main, pour pouvoir se livrer plus vite à leurs jeux favoris, perdent la vie. Tandis que leur frère aîné, qui a pris le temps de bâtir avec des briques triomphe du loup et même réussit à le faire bouillir dans la marmite. La cigale de la fable va crier famine chez sa voisine la fourmi, qui la renvoie à son triste sort en lui reprochant d'avoir chanté au lieu de faire des provisions.

Dans les deux histoires, l'enfant s'identifie avec les animaux: la cigale, comme les petits cochons et l'enfant lui-même, est portée à jouer sans se préoccuper de l'avenir. Mais après s'être identifié à la cigale, l'enfant est laissé sans espoir, tandis qu'en s'identifiant aux petits cochons, il apprend qu'une évolution est possible (les trois petits cochons n'étant que les trois étapes de la vie d'un individu) et qu'en développant son intelligence on peut venir à bout d'adversaires plus forts que soi. De plus, la fable semble enseigner qu'il est très mal de jouir de la vie quand il fait beau comme en été. Et la fourmi de la fable, qui est sans aucune pitié pour la cigale qui meurt de faim, est mal placée pour servir de modèle à l'enfant. La cigale lui semble punie injustement, tandis que le loup est tout-à-fait méchant et destructeur et son châtement semble parfaitement mérité à l'enfant.

Les TROIS PETITS COCHONS permettent à l'enfant de tirer lui-même ses conclusions et sans qu'il soit besoin d'ajouter au conte une morale, ils l'acheminent vers une maturité véritable, indépendante du diktat des adultes.

Bruno Bettelheim fournit bien d'autres exemples de ce pouvoir des contes de fées, qui aident les enfants à évoluer vers la vie adulte, en évoquant inconsciemment pour eux des solutions à toutes les crises qu'ils doivent surmonter (conflits avec les parents, entre frères et soeurs, éveil sexuel...).

5) En particulier, certains parents sont parfois choqués devant la CRUAUTE apparente des contes de fées: le loup qui dévore la grand-mère, puis le petit Chaperon rouge; les mauvais traitements que Cendrillon doit subir de la part de ses soeurs, de sa marâtre, etc. Mais pourquoi cacher que le mal existe? Nous voudrions que nos enfants croient que l'homme est foncièrement bon. Pourtant, les enfants savent bien qu'ils ne sont pas toujours bons ou qu'ils n'ont pas envie de l'être. Si on leur dit que tout le monde est bon, ils se sentent d'autant plus coupables de ne pas l'être et risquent de croire qu'ils sont de véritables monstres.

Dans les contes de fées, au contraire, le mal est présenté avec tous ses attributs (géants, dragons, sorcières...) et souvent il triomphe momentanément (méchantes soeurs de Cendrillon, à qui tout est permis, dures épreuves infligées au Prince Ivan...). La punition des méchants est d'autant plus efficace qu'elle est plus nette, car elle entraîne la conviction que le crime ne paie pas (la sorcière d'Hansel et Gretel finit par rôti dans le four qu'elle réservait au petit garçon; la marâtre de Blanche-Neige est contrainte à danser avec des souliers rougis au feu...). C'est pourquoi les méchants finissent toujours par perdre.

6) Mais il est bien certain - et c'est là la différence entre les contes et certains récits moralisateurs - que l'effet sera d'autant plus grand que l'histoire est attrayante. Et il faut reconnaître ici tout l'attrait que le MAGIQUE exerce sur l'imagination.

D'abord, un certain dépaysement s'établit à la fois dans le temps ("Il était une fois...") et dans le paysage: l'enfant est entraîné loin de la réalité quotidienne dans de sombres forêts et d'étranges châteaux gardés par des dragons. Ce monde est peuplé de fées, de sorcières, de géants et de gnômes, d'animaux qui parlent ou qui se transforment subitement en prince ou en princesse. Les objets prennent ainsi des dimensions fantastiques: le peigne devient forêt, le miroir

un lac infranchissable, sans parler des anneaux ou des baguettes magiques, des bottes de sept lieues, du bonnet qui rend invisible.

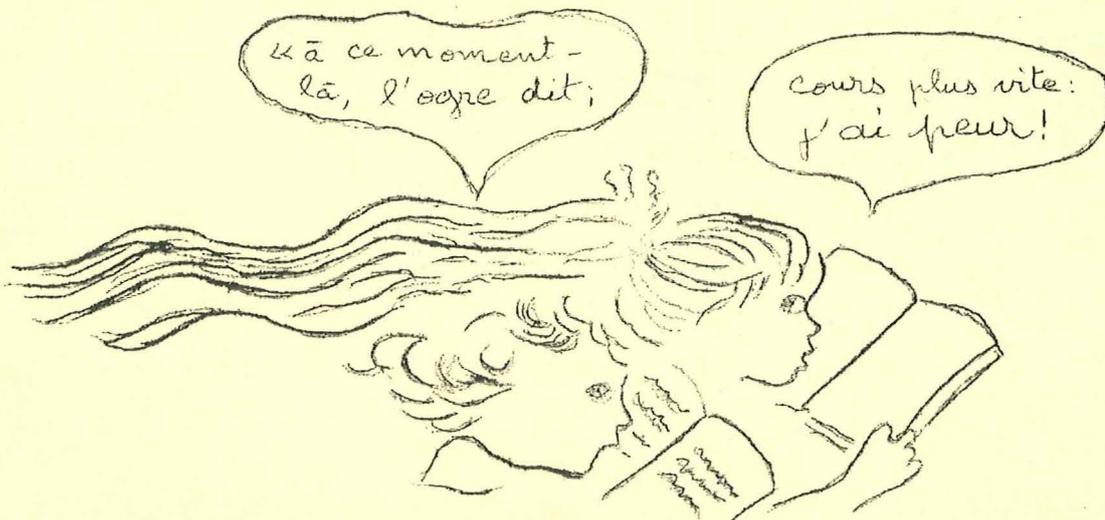
Dans cet univers extraordinaire, les personnages, qui n'ont rien à voir avec lui, permettent à l'enfant de haïr en toute tranquillité l'ogre du PETIT POUCKET ou le grand méchant loup, qui matérialisent des désirs destructifs. Il peut détester de tout son coeur les horribles marâtres de Cendrillon ou de Blanche-Neige (bien loin de l'idée qu'il se fait de sa propre mère) ou s'attacher aux personnages extraordinairement puissants que sont les fées ou les génies (la version positive des parents) ou bien s'identifier aux malheureux princes en détresse, et cela en toute sécurité, pour aboutir après ce voyage dans l'imaginaire à une réalité rassurante, dénuée de magie, de la même façon que nos rêves nous permettent de mieux affronter nos tâches réelles.

Le magique apparaît d'ailleurs tout-à-fait en rapport avec la façon de penser de l'enfant, qui est volontiers pendant longtemps "animiste": il câline sa poupée, on bat son ours, le soleil lui semble vivant puisqu'il donne de la lumière. Le fait d'être "changé en pierre" n'est alors qu'une image pour "être immobile et silencieux". Ainsi est-il crédible que des objets se mettent à parler (les vivants ressemblent bien à des objets lorsqu'ils se taisent) ou que les hommes se transforment en animaux (ils y ressemblent bien parfois dans la vie!).

Lorsqu'un adulte lit ou écoute un conte de fées, s'il veut bien abandonner pour un moment son attitude rationnelle, il ressentira cette impression de détente qu'ils procurent. Charles Perrault, dans PEAU D'ANE, nous le dit à sa manière:

Pourquoi faut-il s'émerveiller
Que la raison la mieux sensée
Lasse de trop veiller,
Par des contes d'Ogres et de Fées
Ingénieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller?

Notre époque est toujours avide de merveilleux, même si ce n'est pas toujours ce merveilleux de type ancien que l'on trouve dans les contes de fées. Il prend maintenant des formes nouvelles: fantastique, anticipation, et se propose de nous faire découvrir la réalité quotidienne comme inconnue et toujours nouvelle.





MONIQUE

CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE
DE LA MATERNELLE AU SECOND DEGRÉ

Alex LAFOSSE

éléments pour une bibliographie

La Commission qui, au Congrès de Nantes en 1978, s'est interrogée sur les problèmes posés par la CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE, de la maternelle au second degré, a voulu proposer aux collègues intéressés un premier choix de pistes susceptibles d'être exploitées en même temps qu'une amorce de bibliographie.

A la C.E.L. (Place Bergia, B.P. 282 06403 Cannes Cedex) on trouvera le F.T.C. (Fichier de Travail Coopératif) ainsi que les coffrets S.B.T. (Suppléments à la Bibliothèque de Travail) n° 31 à 37 portant sur "moteurs et mécanismes, expériences, sciences, histoire et géographie" qui peuvent constituer des points de départ.

L'attention des camarades est attirée sur le fait que, dans l'optique d'une "formation manuelle et technologique" il sera indispensable de repenser dans ses détails le projet technique dont ils peuvent être la source.

Certains trouveront que quelques unes des pistes (car ce ne sont que des pistes) proposées ici ne sont pas à l'abri de la même restriction. C'est vrai.

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- "Initiation technologique de l'école maternelle à l'école élémentaire" de Ullrich éditions O.C.D.L. 65, rue Claude Bernard 75005 Paris.
à utiliser en liaison avec le F.T.C. édité par l'ICEM (cf + haut) en maternelle/C.P. fiches n° 301 à 400 série intitulée "100 expériences fondamentales".
- "Ca marche comme ça"
Éditions Librairie Alternative et Parallèle, 36, rue du Bourbonnais 75001 Paris propose de petites réalisations (jeux ou jouets) sommairement décrits à partir du C.E ou du C.M.
- "L'éveil par les activités scientifiques"
par Raymond Tavernier, guide du maître, aux Editions Bordas
1er niveau maternelle, C.P., C.E.

2. OUVRAGES CONSACRÉS À DES TECHNIQUES PARTICULIÈRES

TRAVAIL DU CUIR

- "Travaillons le cuir" Ed. Gardet, 74000 Annecy. → à partir du C.M.
- "Jolis objets tout en cuir, pour offrir" Ed. Nathan. → C.M.
- "Travail du cuir, plans et modèles" Ed. Fleurus, 31 rue de Fleurus 75006 Paris → C.M.

(cartonnage conventionnel) TRAVAIL DU CARTON

- "Du papier plié au cartonnage" Ed. Vie Active, Le Centurion
- "Cartonnage et gainerie" Ed. Dessain et Tolra
ces deux ouvrages contenant des idées exploitables à partir du C.E.
- "Le cartonnage" par Mme Givron Ed. CRDP, 5, quai Zorn 67000 Strasbourg
à partir du C.M. bien que l'ouvrage soit très clair. → C.M.

AEROMODELISME

- deux planeurs tout balsa le premier réalisable à partir du C.E.2 s'adresser au responsable C.L.A.P. départemental de votre Fédération des Œuvres Laïques ou à La Ligue de l'Enseignement: service C.L.A.P. 3, rue Récamier 75005 Paris pour obtenir les documents de base suivants:
-aéromodélisme C.L.A.P. n° 27, 31, 42 et 45 (5 F le numéro).

TRAVAIL DU BOIS

- Le Centre Technique du Bois 10, avenue Saint Mandé 75012 Paris diffuse une bibliographie sélective sur le bois et sa mise en œuvre.

INITIATION AU DESSIN TECHNIQUE

- Le jeu de cubes "Structuro" Ed. Nathan est excellent pour l'initiation → à partir à la lecture de dessin technique (structuration de l'espace). du C.M.
- à un moindre degré "L'architecture en puzzle" Ed. Fleurus (par exemple la pyramide) donne des idées d'exercices intéressants. → C.M.2, 6ème, 5ème

TRAVAIL DU LIEGE

- Damiers, gainage de boîtes, "Charme du liège" Ed. Dessain et Tolra
dommage que ce matériau soit assez cher. → à partir du C.M.

TRAVAIL DU POLYSTYRENE CHOC

- Se coupe et se colle comme du carton, peut se travailler aussi à chaud.
La technologie d'un matériau nouveau (à ne pas confondre avec le polystyrène expansé) malheureusement encore "trusté" par Nathan à un prix encore élevé (des biais sont à trouver. Ex.: ADAM, 11, Bd Edgar Quinet 75014 Paris). * à partir du C.M.
- "Hobystyrène" de Pierre Courbier Ed. Nathan.

INSTALLATIONS POUR NOS ELEVAGES

- Des idées dans BIOLOGIE 6ème Ed. Librairie Belin, 8, rue Férou 75278 Paris Cedex . → à partir du C.E.2

TRAVAIL DES LATTES - REALISATION DE CADRES POUR TABLEAUX

- "Encadrement" de Ramon Toscano Ed. Dessain et Tolra → à partir du C.M.
- "Lattes de bois" collection Idées-Fleurus (adresse plus haut)
Il s'agit de stables
paniers à pain, luminaires, etc... → à partir du C.M.
Attention, certains plans sont inexacts.
Comme matériel: une boîte de coupe, une scie et de la colle suffisent.

PLANS ET CARTES EN RELIEF

- Plans et cartes avec fabrication du matériel pour les relevés de terrain
- "Levée de plans et plans en relief" de A. Boekholt Ed. Vie Active
→ à partir de la classe de 5e

BOOMERANGS

- "Tout sur les boomerangs" de Lorian et Mary Hawes. Ed. Agence Parisienne de Distribution, 2 à 12, rue de Bellevue 75019 Paris (50 F). → à partir du C.M.

FABRICATION DE JOUETS BOURRES

- "Poupées, marionnettes et pantins" Ed. Nathan. → → → à partir du C.M.

CASSE-TÊTE, PUZZLE ET JEUX MATHÉMATIQUES

Deux ouvrages assez onéreux mais très riches:

- "1000 casse-tête du monde entier" Ed. du Chêne, 40, rue du Cherche-Midi 75006 Paris
On trouvera dans cet ouvrage des puzzles, jeux de pantominos ou de taquin par exemple qui sont susceptibles d'une exploitation à adapter aux âges des enfants, des casse-tête en fil de fer → à partir du C.M.
ou en bois → à partir de la 5e
- "Tangram" Ed. du Chêne. (on peut fabriquer le Tangram dès le C.E.1 le découper dès la maternelle on y joue à tout âge)
- Le plumier "Véri-Tech" pour enseignement programmé.
Ed. Brault et Bouthillier 205 Est rue Laurier Montréal 151 Canada
Disponible en France à la Librairie Renaissance, 19, rue Barbecane
B.P. 140 1904 Brive (tél. (55) 24.00.63.
Il peut ouvrir des horizons dans une classe Freinet où il peut être adapté à bien des acquisitions. (12 cases: 50 F, livrets: 12 F l'unité).
→ utilisable à partir du C.E. - fabrication: 5ème

3. DANS LES REVUES

- a/ revue PENTAMINO
publiée par le CRDP de Grenoble (équipe Pentamino, IREM de Grenoble)
Domaine Universitaire, B.P. 41 38401 Saint-Martin d'Hères
(jeux de polyminos, polytriangles, trioker, triminos, marelles, cubes diaboliques, cubes soma, etc...). → à partir du C.M.
- b/ revue "LA BOITE A OUTILS" et revues similaires
(chez les vendeurs de journaux)
présente parfois des idées exploitables en classe. Exemples: vitrail, aquarium, mosaïque, maison de poupée, bois debout, cadran solaire, pantographe, etc... → à partir de la 5ème (en général)
- c/ revue "L'EPI DE FAITAGE"
revue du C.E.D.T.E. présente des idées de réalisations intéressantes, surtout au niveau des collèges
Voir aussi le catalogue général (contre 15 F en timbres) qui présente de nombreuses idées. A demander à COOP-EDUC, Mombrier, 33710 Bourg s/Gironde.
- d/ revue "JEUNES ANNEES"
on peut se procurer des invendus auprès des délégations régionales des Francs et Franches Camarades
ou à Francs et Franches Camarades 10-14, rue Tolain 75020 Paris
- le labyrinthe électrique → → → J.A. n° 121 → C.M.2, 6ème, 5ème

| | | |
|---|-------------------|---|
| -les échasses → en ce qui concerne la fabrication | J.A. n° 115 | → à partir du C.E.2 |
| -une arbalète → | J.A. n° 124 | → à partir du C.M. |
| -anamorphoses et cônes magiques → 109, 111, 118, 121, 122, 123 | J.A. n° 103, 105, | → à partir du C.M. |
| -harpe éolienne → | J.A. n° 128 | → à partir du C.M. |
| -poupées de chiffon → | J.A. n° 117 | → à partir du C.E. |
| -le crochet tissage → | J.A. n° 120 | → à partir du C.E. |
| -le bateau dans une bouteille → | J.A. n° 118 | → à partir du C.M. |
| -fleurs d'étoffe (patchwork) → | J.A. n° 124 | → à partir du C.E. |
| -un jeu de construction en bois → | J.A. n° 121 | → à partir du C.E. |
| -les cartes magiques → | J.A. n° 121 | → à partir du C.E. |
| -cerfs volants → | J.A. n° 107 | } on retrouve tout ceci dans le très intéres- sant numéro spécial "Cerfs volants et jeux du vent" (30 F) |
| -char à voile → | J.A. n° 108 | |
| -planeur bristol → | J.A. n° 110 | |
| -cerf-volant léger "parawing" → | J.A. n° 123 | |
| -ailes delta, girouettes, moulins et jeux à vent | J.A. n° 109 | |
| -fabriquer du papier → | J.A. n° 127 | → à partir du C.E. |
| -une lunette astronomique → | J.A. n° 102 | → à partir du C.M. |
| -une maquette de bateau → | J.A. n° 122 | → à partir du C.M. |

e/ revue "VIE ACTIVE"

5, rue du 14 juillet 28000 CHARTRES

| | | |
|---|--------------------|--------------------------------|
| -étoiles de Noël en fils métalliques → | V.A. n° 126 | → à partir du C.E. |
| -tissage de perles: construction et utilisation du métier → | V.A. n° 87 | → à partir du C.M. |
| -tissage de galons: construction d'un métier en carton → | V.A. n° 87 | → à partir du C.M. |
| -panneaux électriques → | V.A. n° 84 | → à partir du C.M. |
| -crécelle japonaise ou échelle de Jacob → | V.A. n° 148 | → à partir du C.M. |
| -cartes de vœux à base de pliage, découpage → | V.A. n° 153 | → à partir du C.E. |
| -filet de volley → | V.A. n° 163 | → à partir du C.E. |
| -masques et marottes → | V.A. n° 167 | |
| -maison de poupées → | V.A. n° 114 | → à partir du C.M. |
| -château fort en cartonnage → | V.A. n° 107 | → à partir du C.M. |
| -ceintures tréssées (en cuir) → | V.A. n° 144 | → à partir du C.M. |
| -cadre pour tapisserie au point lancé → | V.A. n° 87 | → à partir du C.E. |
| -appareil à fabriquer des lacets → | V.A. n° 168 | → à partir du C.M. |
| -filicoupeur à polystyrène expansé → | V.A. n° 118 | → à partir du C.M. |
| - casse-tête en bois et jeu de solitaire → | V.A. n° 159/160 | à partir de la 5me |
| -jeux utilisables dès la maternelle : | | utilisation dès la maternelle: |
| * 1. "jeu de formes" (fabrication à partir du C.M.) | V.A. n° 159/160 f. | à partir du C.M. |

2. "jeu de Memory" → → fabrication à partir de la grande section de maternelle
→ V.A. n° 168
3. "jeu de snip-snap" → fabrication à partir de la grande section de maternelle
commercialisé chez Nathan.
4. "jeu du labyrinthe" → → fabrication à partir du C.M.

On retrouve ces quatre pistes dans les ouvrages de la collection "Vie Active" aux Editions du Centurion:

"coupez, pliez, collez"

- où on trouve aussi. un exemple de diorama, → → à partir du C.E.
.et les panneaux électriques, → → à partir du C.E.
.un jeu de construction en carton → fabrication à partir du C.M.
→ mais jeu à l'école maternelle
.un planeur en bristol → → fabrication à partir du C.M.
.une montgolfière → → fabrication à partir de 5ème
.et des cerfs-volants de difficultés diverses

- Voir aussi "carton articulé" .carroriage → → à partir du C.E.
.et anamorphoses → → à partir du C.M.
.des tableaux animés → → à partir du C.E.
.et le théâtre d'ombres → → à partir du C.E.

Tout ceci peut être demandé à "VIE ACTIVE" 5, rue du 14 juillet, 28000 Chartres

f/ revue "Science et Vie"

n° hors série de septembre 78 "Les jeux de réflexion (10. F) peut donner des idées.

g/ revue "Vers l'Education Nouvelle" (revue des C.E.M.E.A.)

55, rue Saint Placide - 75279 Paris Cedex 06

entre autres idées :

- "Cannes et bâtons" → à partir du C.E.2
"idée pour un petit train à traîner" → → VEN 321 mars, fabrication à partir du
C.M. pour les maternelles
- "Un cerf-volant hexagonal" → → VEN 325 sept. 78 → 5ème, 5ème
- "Un cerf-volant cellulaire" → → VEN 320 fév. 78 → 5ème, 4ème
- "Dévidoirs pour cerfs-volants" → → VEN 322 avr. 78 → à partir du C.M.
- "Un hydroglisseur" → → VEN 328 déc. 78 → à partir du C.E.2
- "Découvrir la neige" → → VEN 327 et 328 → à partir du C.M.
nov. déc. 78
- * y faire du feu, construire un igloo, des raquettes (327)
- * glisser dans un toboggan (328)
- etc...

.....

Nous souhaitons que nos lecteurs apportent des compléments à ces premiers éléments.
Adressez-les à : Alex LAFOSSE, 69, rue Jean Jaurès, Coulounieix, 24000 PERIGUEUX

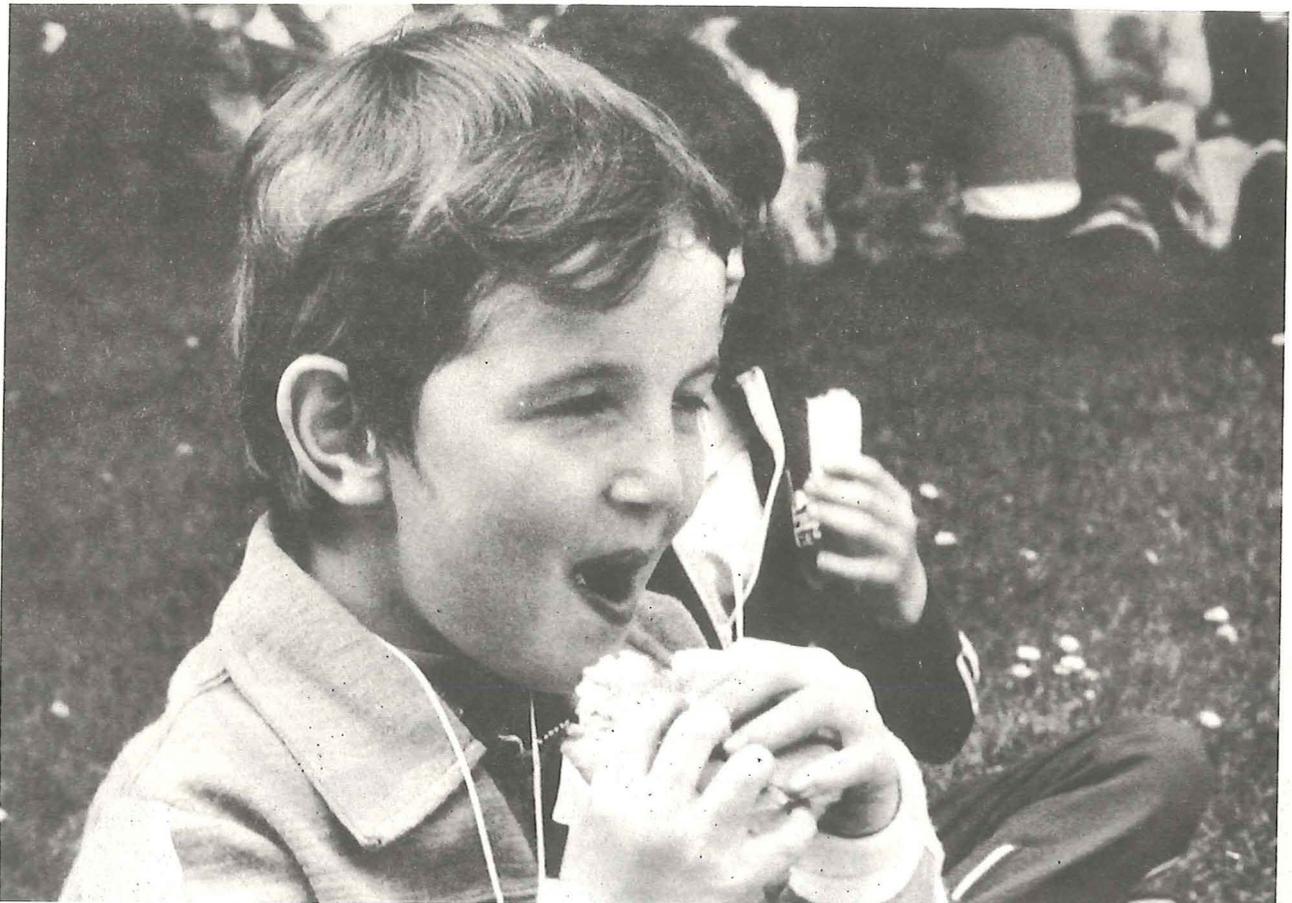
**ET MAINTENANT, POUR TERMINER
UN QUESTIONNAIRE (NON LIMITATIF)
POUR MIEUX PREPARER L'ANNEE QUI VIENT
AIDEZ-NOUS EN RÉPONDANT RAPIDEMENT**

**Vous êtes tous
concernés!**

- 1/ "CHANTIERS" : tu as reçu tout au long de l'année qui s'achève notre revue;
- a/ Quelles critiques formules-tu pour cette année 1978-79 (tant sur le fond que sur la présentation)?
 - b/ Quelles rubriques te paraissent les moins intéressantes?(à supprimer?)
 - c/ Quels sujets aimerais-tu voir aborder?
 - d/ Quelles rubriques aimerais-tu voir développer.
 - e/ Quelles autres propositions formules-tu au sujet de "Chantiers"
- 2/ Secteurs, Chantiers de travail, Rencontres de la Commission E.S.:
- a/ Les secteurs existant te permettent-ils: d'échanger?
de t'intégrer au travail?
 - b/Souhaiterais-tu l'ouverture de nouveaux secteurs ou Chantiers sur un thème?
-lesquels?
-accepterais-tu de participer à ces échanges? (ou de les animer?)
-fréquence et forme des échanges souhaités?
 - c/ As-tu des propositions à faire au sujet des rencontres en 1979-80
-dates
-lieux
-contenu.
- 3/ Ta participation personnelle au travail, l'an prochain :
- a/ La penses-tu possible ?
 - b/ Sous quelle(s) forme(s)? quelles fréquences?
 - c/ Dans quel(s) secteur(s) ou Chantier(s) - existant ou à créer ?
- 4/ Pour une Commission plus ouverte : (ouverture vers les autres secteurs de l'Enseignement et hors enseignement)
- a/ Qu'en penses-tu ?
 - b/ Que proposes-tu ?
- 5/ Quelles autres suggestions ou critiques peux-tu faire pour que la Commission réponde mieux à tes problèmes ?
- a/ demandes pédagogiques (théorie et/ou pratique)
 - b/ demandes idéologiques (" " " ")
- * Conserve ce questionnaire, et, pour répondre utilise des feuilles 21x29, 7 recto; pour chaque chapitre que tu voudras aborder tu noteras chaque fois le n° de indiqué ci-dessus ainsi que ton nom et ton poste de travail.
- * Adresse ta(tes) réponse(s) avant le 15 août à Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

Pour faciliter le travail du trésorier et nous aider à constituer un petit stock de matériaux pendant les vacances (avant augmentation) nous souhaitons que le plus grand nombre de camarades se réabonnent dès réception de ce numéro. Merci.

Signalez aussi tout changement de nom et d'adresse. Utilisez le bulletin ci-contre



L'Association Ecole Moderne - Pédagogie
Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement
Spécial, vous propose sa revue
mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- * Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- * Actualités, Documents, Mini-Dossiers, synthèses axées sur un thème ...vous seront servis tout au long de l'année.
- * Pour vous abonner pour l'année 79 - 80

- *Découpez le fichet ci-contre:*
- *Notez bien votre code postal.*
- *Tous les abonnements partent du 15.9*
- *Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.*
- *Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.*
- *Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement du modèle ci-contre; vous en trouverez un en fin de chaque numéro.*



Dominique

LEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
et Agences de Presse N° 58060
: 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

Charon



JFL

UN ALBUM DE LECTURE DE
CHANTIERS



le vélo
volé

jean. F. 12ans

livret de lecture

"...tout a commencé quand le "Texte" de Marie-Claire (puis celui de Marie-Jo, enfin celui de Yves...) était devenu beaucoup trop long (tant mieux !) pour qu'il soit raisonnable d'envisager sa publication dans le Journal de classe : LA CRECELLE ...

J'ai donc proposé à "ceux-qui-écrivaient-trop-long" de FABRIQUER des petits livrets de lecture comme ceux que nous avons déjà dans notre bibliothèque (édités par la C.E.L.)

Le format utilisé a été la feuille 21 x 29,7 pliée en deux. Avec 4 feuilles et une agrafe, je préparais ainsi une réserve de petits livrets vierges de 16 pages qui ne demandaient qu'à être ... remplis ! Cette NOUVELLE STRUCTURE très incitatrice révéla bien vite que d'autres savaient écrire "long" et ainsi en moins de quinze jours c'est plus d'une vingtaine d'histoires qui vinrent prendre place - et quelle place ! - dans les rayons de notre bibliothèque !

... à la plus grande joie des nouveaux cette année !

(mais qui eux n'ont pas encore pensé qu'ils pouvaient en faire autant !

Alors ?

Faut-il le leur souffler ?)

Louis OLIVE
Port de Bouc

Ami lecteur,

.Tu as lu en avril la RECETTE de Jean-Claude Saporito pour réaliser un livret de lecture;

.A son tour, Louis Olive t'a dit dans ce numéro ce qui s'est passé dans sa classe.

.C'est peut-être une aventure bien différente qui a présidé (ou présidera) à l'éclosion d'une belle histoire dans ta classe.

A TOI,

A TES ELEVES nous disons:

.Ne gardez pas jalousement votre œuvre !

.Faites-en profiter vos amis,

et CHANTIERS n'est-il pas votre AMI ?

ADRESSEZ UN EXEMPLAIRE à

Evelyne VILLEBASSE
35, rue Neuve
59200 TOURCOING

Ce numéro constitue
l'album de Lecture n°

11



il m'a frappé,



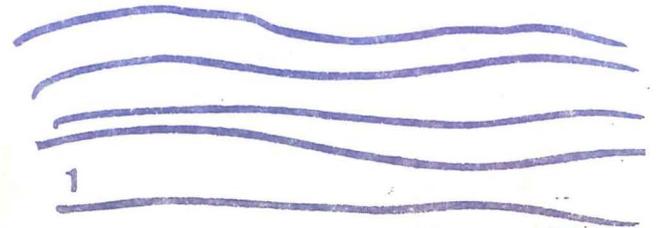
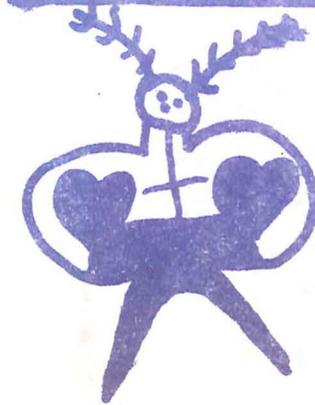
... aussi!

écrit par Jean. F.

PATRICK JEAN



le Vélo
Volé



Moi

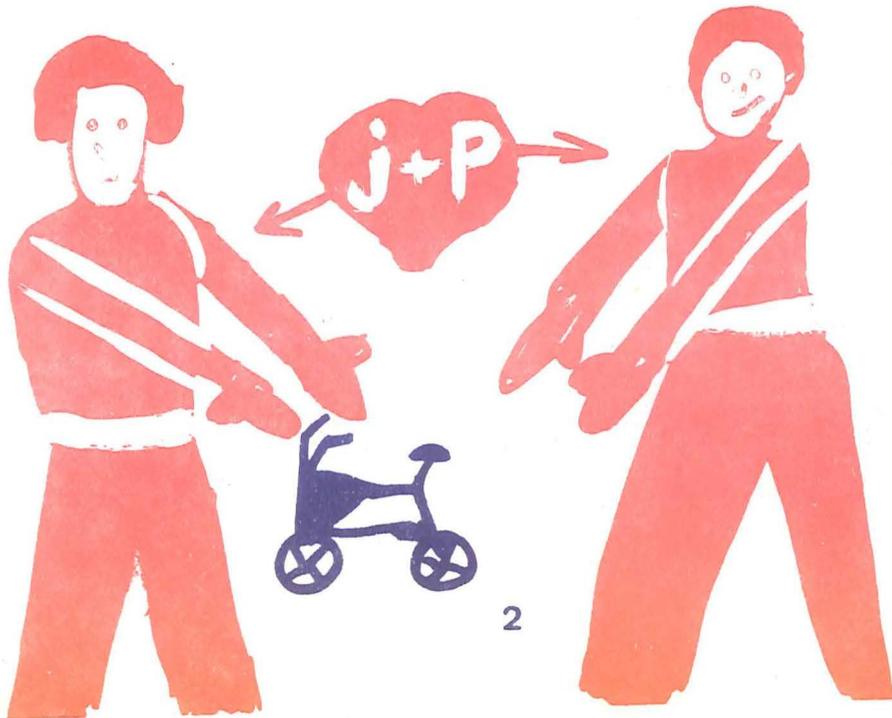


et mon copain

PATRICK



Mon père,
il était au bar,
il est venu,



... et, ... →

et
elle
m'a



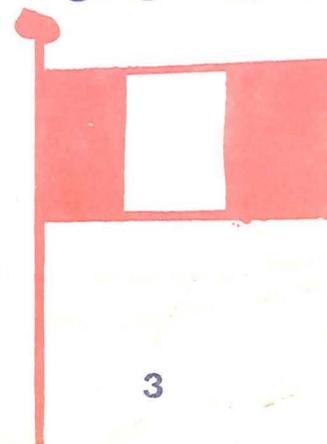
le
martinet



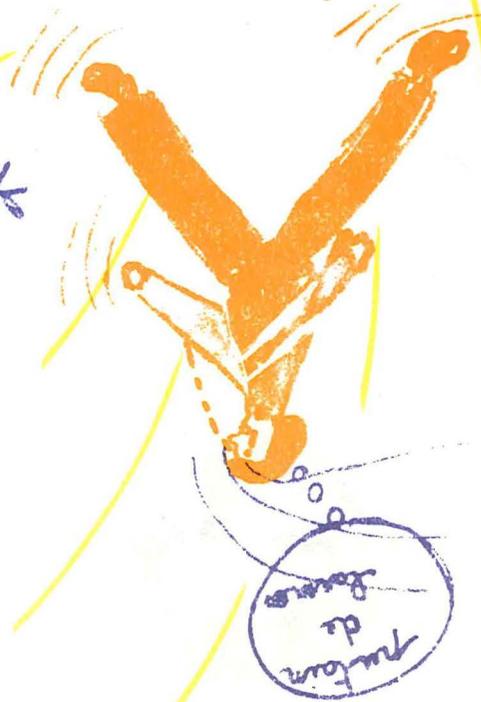
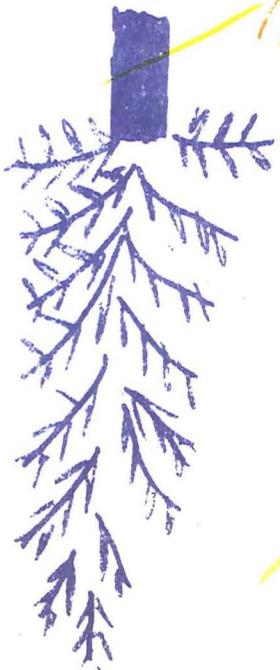
... ma mère!



on a volé un vélo



Après je suis monté
chez moi
en courant,



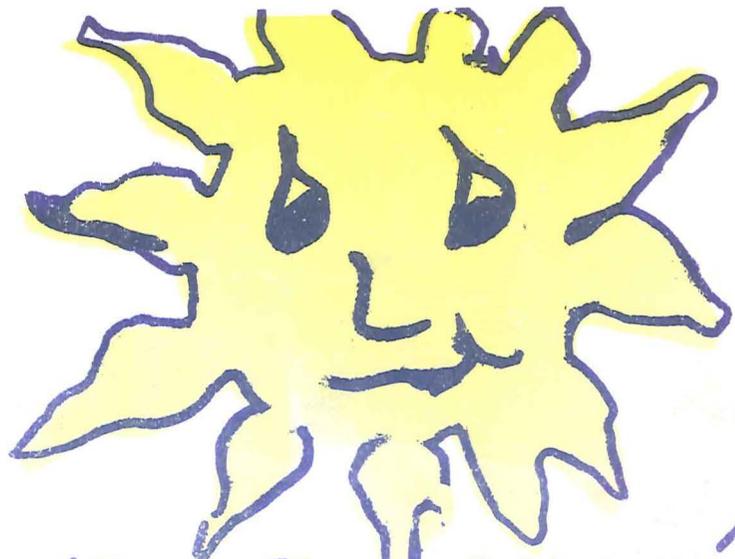
et on est parti
"sur" une villa



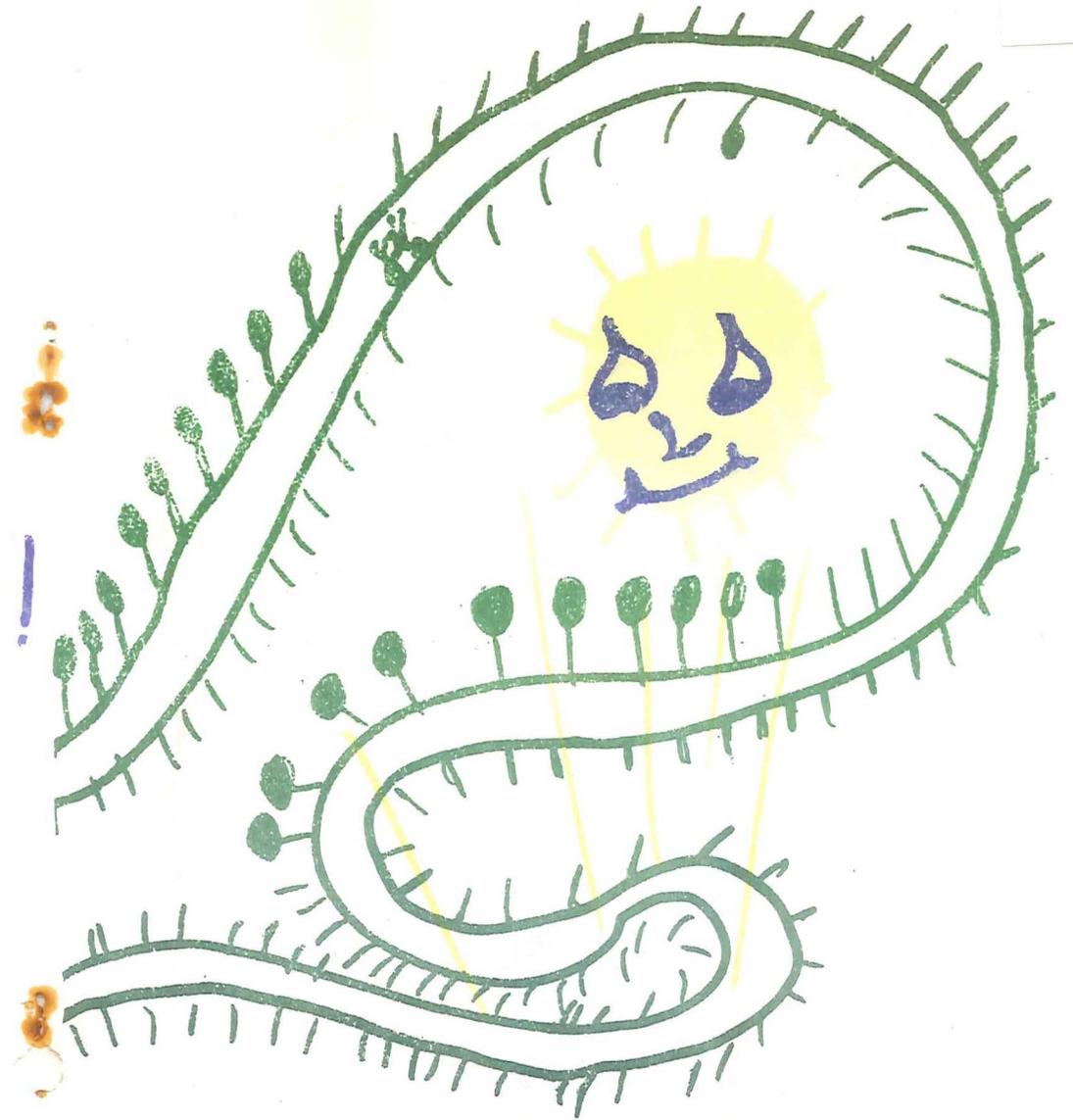
un pot de peinture
et un pinceau

VOLER





il m'a frappé!



... et on est allé au Canal,



et
on avait
toutes les mains
pleines
de peinture



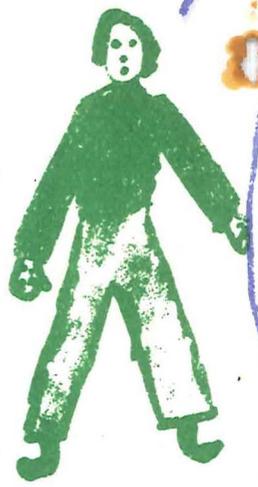
6



Après mon grand frère
Louis, 21 ans!
m'a vu parler
avec la femme, et...

11

il était tout noir,



et elle

(ne) le reconnaissait plus!



Après
on est allé
dans une cave
et
on a essayé
de gratter
la peinture...



Puis
on est parti
au quartier



... et "la -femme-du-vélo-volé" est venue reprendre

son "vélo-volé"